PRESS CLIPPINGS

PARIS INTERNATIONALE

11TH EDITION

OCTOBER 21 – 26, 2025



EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

Nouvelles impressions de Paris

À l'occasion d'Art Basel Paris, moment de cristallisation et temps fort de visibilité des tendances de la scène artistique, voici un florilège subjectif de quelques choses vues, et souvent aimées, dans la capitale.



Vue de la Foire Paris Internationale 2025.
Photo Giaime Meloni



Un grand collectionneur invité par un autre grand collectionneur à découvrir en avant-première son nouveau musée s'était vu demander par son hôte, à la fin de la visite, ce qu'il en pensait. Comme il ne voulait en dire ni du mal ni du bien, il répondit simplement : « *C'est impressionnant.* » « Impressionnant », le mot vient à l'esprit devant nombre d'expositions de l'automne 2025, de la présentation de l'admirable et singulière collection de la Fondation Cartier pour l'art contemporain dans le bâtiment de Jean Nouvel à la rétrospective Gerhard Richter à la Fondation Vuitton, magistral exercice d'épuisement du sujet et du visiteur – qui se demande parfois s'il ne préférait pas une petite exposition Sigmar Polke à une grande exposition Gerhard Richter.

« Échelle humaine », c'est le nom judicieusement donné par Lafayette Anticipations à son festival annuel de performances et de concerts***1**. Cette formule correspond aussi à toute une série d'initiatives, lesquelles, contrastant avec les obsessions quantitatives du moment, jouent avec les notions de proximité et d'hospitalité – sans pour autant renoncer à l'impact, comme le démontre l'extraordinaire installation de Meriem Bennani***2**. Il y a des expositions à l'échelle d'une chambre (Erika Verzutti invitée en octobre par Julie Boukobza dans un « cube beige » à l'hôtel Balzac, dans le 8e arrondissement) ou d'une boutique fermée (TRAMPS où Peter Doig et Parinaz Mogadassi ont convié Kai Althoff***3**); des galeries dont l'espace est conçu pour favoriser le contact avec les œuvres (jusqu'à les manipuler chez Abraham & Wolff, dans le 7e arrondissement) et la discussion avec le galeriste (chez Good or Trash, dans le 10e arrondissement, animé par l'artiste et commissaire Kévin Blinderman); des rétrospectives d'artistes historiques tenant sur un stand de 25 m2 à Art Basel Paris, comme celle dédiée, avec finesse et poésie, à Robert Barry par Martine Aboucaya; des antifoires de design, comme This is Not a Fair, à l'initiative de Didier et Stéphanie Courbot, prenant à rebours les tendances à l'exagération, au plagiat et au mauvais goût dominant dans le secteur.

Toute une série d'initiatives, contrastant avec les obsessions quantitatives du moment, jouent avec les notions de proximité et d'hospitalité.



UNE DYNAMIQUE DE RÉINVENTION

Pour répondre à ceux qui disent que la vitalité de la scène parisienne serait menacée par un renouvellement insuffisant de ses acteurs, et que l'arrivée des mégagaleries internationales masque l'incapacité de la ville à voir naître de nouvelles générations et de nouvelles propositions, il n'est qu'à citer quelques-unes de celles ayant émergé depuis dix ans – et plus encore depuis la fin des années Covid. Ce sont des galeries comme Petrine (dont le nouvel espace accueille une immanquable exposition de Lenard Giller***4**), Lo Brutto Stahl (où il faut voir le solo show de Shelby Jackson***5**), di volta in volta (celui de Merlin Carpenter***6**) ou encore Good or Trash (Dean Sameshima***7**, en attendant Unglee fin novembre); des *artist-run spaces*, comme Goswell Road (10e arrondissement), Chapelle XIV (18e arrondissement) ou le tout récent TRAMPS; et des librairies, comme Good Books, à deux pas des Beaux-Arts, qui montre les livres d'artistes réalisés ou collectionnés par Jonathan Monk.

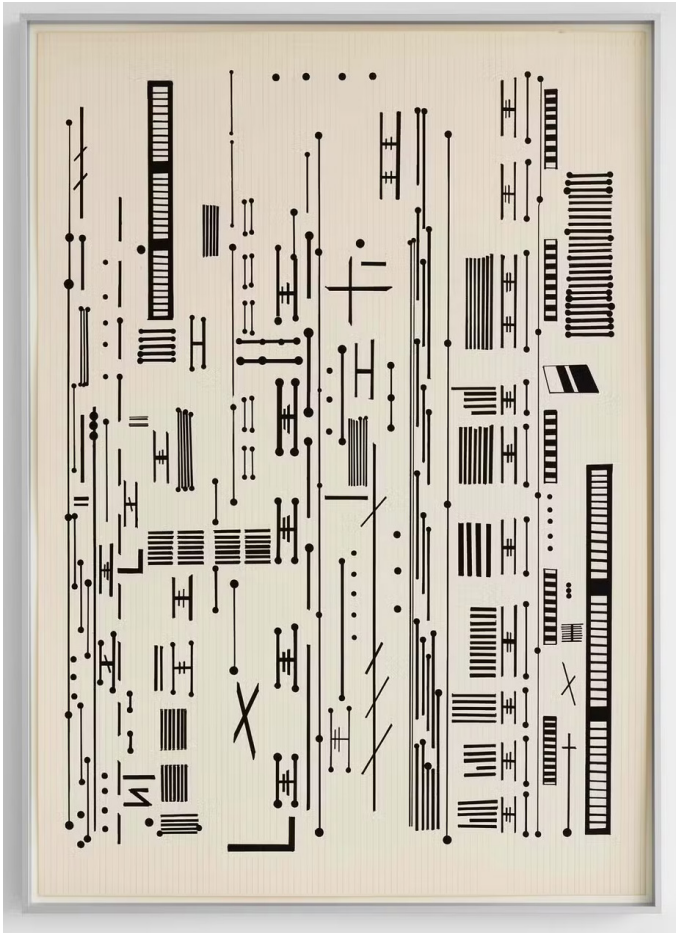
Ce sont enfin les Foires, à l'image de Paris Internationale, dont l'impact sur le rayonnement de la capitale française comme épicentre de la création internationale est déterminant depuis une décennie. Paris Internationale, laquelle doit chaque année trouver un lieu en quelques mois, voire quelques semaines, et renouveler la qualité de ses participants – dont Art Basel Paris tend à capter les meilleurs –, est en outre une illustration de cette dynamique de remise en cause et de réinvention de soi qui est la clé de l'énergie (et de la résilience) de la scène parisienne. Autre remarquable exemple de capacité à faire en sorte que tout change pour que rien ne change, à repenser les modalités pour vivifier l'esprit : la Fondation d'entreprise Pernod Ricard n'a pas hésité à reconsidérer son prix historique pour coller aux réalités et aux attentes du présent – voilà qui pourrait en inspirer d'autres.

Le Monde

Art Basel Paris : douze lieux à visiter autour de la foire

Parallèlement à la 4e édition de la manifestation, une floraison d'événements sont présentés dans différents établissements de la capitale. D'expositions et installations monumentales en foires off, voici une sélection des journalistes culture du « Monde » pour La Matinale.

• La jeune création à l'honneur



« Untitled (Circuits) » (1975), de Bia Davou, encre sur papier gouache. Galerie Records (Athènes). BIA DAVOU



Nomade depuis sa création en 2015, la plus hype des foires off investit cette année un bâtiment sans charme mais qui a l'immense avantage de se situer à un jet de pierre d'Art Basel Paris, sur le rond-point des Champs-Elysées. Venues de Chine, d'Ecosse ou du Brésil, 66 galeries se déploient sur trois étages. Particulièrement appréciable, l'accent mis sur les solo ou duo shows, qui permettent d'entrer dans l'univers d'artistes peu connus.

La jeune création est à l'honneur, mais les années 1970 imposent leur inventivité, avec les fascinants jeux typographiques de Tomaso Binga, chez Tiziana Di Caro, et les digressions sur la grille de Bia Davou, minimaliste grecque remarquée à la Documenta de 2017, présentée par Records, venu d'Athènes. Autant de stands qui ne dépareraient pas au Grand Palais, tout comme celui de Vistamare, qui apporte de Milan des merveilles signées Rosa Barba, tableaux cinétiques composés de pellicules de films. On ne ratera pas non plus, chez les Polonais de Stereo, les fusains de Wojciech Bakowski, paysages urbains aux ombres inquiétantes, ni, aux antipodes, les créatures hybrides, aquarelles et céramiques aux couleurs vives, de Madison Bycroft, au Sissi Club de Marseille. **E. Le.**

¶ Foire Paris Internationale. Jusqu'au 26 octobre, 22, avenue des Champs-Elysées, Paris 8e.

Libération

Art Basel Que voir pendant la semaine de l'art à Paris ? 14 événements immanquables

De l'audace à l'effervescente foire Paris Internationale

Au rond-point des Champs-Elysées, un nouveau lieu pour Paris Internationale ! Plus proche du Grand Palais, la défricheuse et nomade foire d'art contemporain grandit puisqu'elle accueille pour sa 11e édition 59 galeries et 7 espaces non lucratifs venus de 19 pays, de Marseille à Tokyo, (le double depuis 2015 lors de sa première édition). Comme quoi il y a une place pour le collaboratif, à l'ombre des gros poissons. On trouve toujours un artiste inattendu ou une sculpture pas comme les autres à Paris Internationale. A retenir, le programme de conversations publiques en collaboration avec la Fondation Pernod Ricard et Lab'Bel – le laboratoire artistique du groupe Bel.

Du 22 au 26 octobre au 22, avenue des Champs-Elysées (75008)



SPIKE

7pm in Paris

What keeps a critic going through Paris Internationale, Art Basel Paris, and a dozen exhibitions besides? Imagining the whole shebang happening in flip flops – plus a drop of culturally "useless" dew.

In any case, I am (still) confused and tired and in need of *mousse*, like Hélène Fauquet's shells glued to photos of bubbles at Ulrik (Paris Internationale). I have been sucking images for too long. Not just images, but objects, booths, texts, vibes, glances, gossip. Sucking, beating, and frying them for their sense, here is an attempt at a critical crêpe. Sorry if it's burnt.



Hélène Fauquet, Turbinae, 2025, inkjet print, seashells, frame, 21 x 16.5 cm.
Courtesy: the artist and Ulrik, New York

It is news to no-one that Strong Men have been terrorizing the globe in micro and increasingly macro ways. If the week of Art Basel Paris taught me anything, it is time for everyone to liquidate their masculinity. Cash out of the New Man. There are problems. Sell off before they become bigger. For within circles that still hold onto their supposed ideals of democracy, we have a crisis of representation. Not to mention the return of the himbo.



These things are related, if I am to believe the Ceccaldi brothers. For their duo presentation at House of Gaga (Paris Internationale), Nicolas showed exquisite pastel copies of François Le Moyne's 1729 portrait of King Louis XV, squashing the soft folds of the teen monarch's portrait into a landscape that, viewed according to today's aesthetic codes, looks like a despot as feminized-meme-baby, and subtly so. Behold ... the New Man? This satire felt productively inverted in Julien's comic vignettes, which put his gender-whatever comic-book characters Francis and Solito into states of sweet humiliation: depicted as thumbs, hung up in closets, green and pouting. The two bodies of work seem like exercises in understanding how propaganda might operate today, from the narratives of the self to the representation of sovereign power, squashing subjectivity in between.



View of Nicolas Ceccaldi, House of Gaga, Paris Internationale, 2025.
Courtesy: the artist and Gaga, Mexico City



Oliver Coran, Untitled, 2024, acrylic on plastic, 152 x 202 cm.
Courtesy: the artist and Lovay Fine Arts, Geneva

Over at Lovay Fine Arts (Paris Internationale), this new body politic was fleshed out in works by Oliver Coran. He paints icons, pin-ups, and thirst traps across the surface of their new material: plastic. Hidden among the compressed layers of gestural mess, I hunted for the naked miniature figures. They conveyed the intimate anxiety of being looked at, an insecurity blown up to scale in *Untitled* (2024), where a trans man shows me a fold of fabric or a hard dick. It's a handsomely vulnerable self-portrait. Days later, I think of today's uber-femme Hailey Bieber embracing the trans-ness certain haters have flung at her: "Some of the most beautiful people in the world are transgender." Being beautiful means being complicated. Hailey gets it. Oliver gets it.



So do Zoe DeWitt, David Hoyle, and Chris Korda, whose dissonant presentation at Goswell Road (Paris Internationale) was a full serving of pussy-envy-liquid-body erotica and anti-human agitprop. Thought alongside Lucy McKenzie and Reba Maybury's collaborative project and book *Pervert or Detective?* (2025), presented by the gallery No Tax, and Dean Sameshima's exhibition "Portraits" at Good or Trash, strategies emerge. Art is a means to redirect male libidinal desire for domination into form (funny sketches); or, art is a means to lose one's identity, like a minimal canvas: anonymous torso, anonymous splendor, just a simple city boy.



Zoe Dewitt, David Hoyle, and Chris Korda at Goswell Road, Paris Internationale, 2025.
Courtesy: the artists and Goswell Road

LE QUOTIDIEN DE L'ART



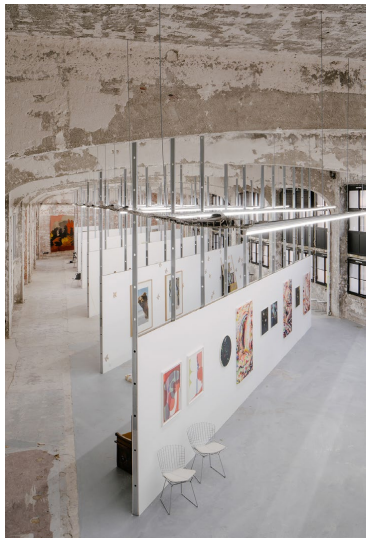
© Margot Montigny

Silvia Ammon

directrice de Paris Internationale

« Une foire centrée sur la solidarité entre galeries »

PROPOS RECUEILLIS PAR RAFAEL PIC



Ci-dessus : Paris Internationale 2023, scénographie de Christ & Gantenbein, au Central téléphonique Le Coeur, rue Bergère, Paris 9e arrondissement.
© Giaime Meloni.



Œuvre d'Emeka Ogboh, Something (Abidjan), Paris Internationale 2023.
© Margot Montigny.

Le nomadisme est-il dans les gènes de Paris Internationale ?
Depuis sa création en 2015, Paris Internationale s'est construite dans un esprit d'expérimentation.
Le nomadisme fait partie intégrante de son identité : il nous permet d'investir des lieux qui ont une âme, des lieux qui inspirent les artistes, en dehors des cadres standardisés des foires traditionnelles. Chaque nouvelle adresse devient une opportunité de réinventer le format et de dialoguer avec l'histoire architecturale de Paris, tout en la revalorisant – qu'il s'agisse d'un hôtel particulier, de plateaux curés bruts de béton, d'un immeuble haussmannien ou de l'ancien atelier du photographe Nadar. En 11 éditions, nous avons occupé 9 lieux différents. La recherche d'un nouveau site est toujours un moment clé : nous explorons de nombreux bâtiments, souvent en friche ou inoccupés, jusqu'à trouver celui qui correspond à notre désir de créer une expérience à la fois intime et inspirante.

Conservez-vous une forme de collégialité ?
Absolument. Paris Internationale est née d'une initiative collective et cet esprit collégial reste au cœur du projet. Les galeries fondatrices – Ciaccia Levi, Crèvecœur et Gregor Staiger – continuent de participer aux décisions stratégiques, en dialogue constant avec la direction. Cette horizontalité nourrit la pertinence du modèle et garantit que la foire reste connectée aux réalités du terrain, aux besoins des galeries, aux enjeux du monde de l'art contemporain. C'est aussi ce qui crée cette atmosphère si particulière, exigeante et bienveillante, où chacun – artiste, galeriste, collectionneur – se sent partie prenante. Une foire créée et pensée par des galeristes pour les galeries, renouvelée année après année, et qui évolue au gré des flux culturels internationaux.

Ressentez-vous l'élan parisien ?
Paris connaît un moment d'effervescence unique. De nombreuses initiatives et institutions participent à ce renouveau, et Paris Internationale en est l'un des acteurs majeurs. Une énergie très particulière, qui dépasse le seul cadre de l'art contemporain, attire de jeunes artistes de toute l'Europe, séduits par la vitalité de la scène et la possibilité d'y construire une carrière durable.
Ce qui compte, au-delà d'une Semaine de l'Art forte en octobre, c'est de faire évoluer la place de l'art contemporain tout au long de l'année. Notre ambition est d'inspirer une nouvelle génération de collectionneurs passionnés, fiers de la production culturelle de leur ville et désireux de la soutenir.

Et le ralentissement du marché ?
Comme partout, le contexte économique se fait sentir, et les galeries s'adaptent avec beaucoup d'intelligence. Notre position est singulière, indépendante et non lucrative. Nos tarifs accessibles offrent aux galeries la possibilité d'investir davantage dans la production des œuvres et dans la qualité des présentations – autant d'éléments essentiels à un marché plus sain.
Nous voyons aussi dans ce ralentissement une opportunité : revenir à l'essentiel, à la qualité des propositions et à la dimension humaine du marché de l'art. Nous avons toujours défendu une approche plus responsable, centrée sur le dialogue et la solidarité entre galeries, et avons peut-être été précurseurs d'un mouvement plus large, qui remet la coopération au centre.



Les Inrockuptibles

8 expositions à découvrir pendant la semaine d'Art Basel Paris

La plus grande foire d'art contemporain s'ouvre cette semaine à Paris. Parmi tous les événements attendus, voici 8 choses à faire et voir (pardon pour les 153 autres) !

Paris Internationale

À deux pas du Grand Palais, au rond-point des Champs-Élysées, le salon *off* de Art Basel, Paris Internationale, s'installe avec l'idée de mettre en lumière, à l'ombre de la grande verrière, des galeries et des artistes moins cotés sur le marché de l'art, mais souvent plus inventifs encore. Pour sa 11e édition, la foire indé invite 59 galeries et 7 espaces non lucratifs venus de 19 pays. Depuis 2022, Paris Internationale s'organise à travers un partenariat avec le cabinet d'architectes suisse Christ & Gantenbein, qui imagine chaque fois un lieu du patrimoine architectural parisien à réinvestir et remet en question les stands fermés sur eux-mêmes, caractéristiques des foires traditionnelles. Une foire indé, bricoleuse et aventureuse.



BeauxArts



On ira à la **Monnaie de Paris** pour s'immerger dans le meilleur de la création asiatique avec **Asia Now** et ses 70 galeries internationales. Pour l'Afrique et ses diasporas multiples, direction la halle du **Carreau du Temple** où se tient la 10e édition d'**Akaa**. Dédiée à **l'image** (fixe et en mouvement), **Offscreen** investit pour la première fois la **chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière** avec 28 propositions historiques et contemporaines. La foire d'art émergent **Paris Internationale** parade cette année **sur les Champs-Élysées**, dans l'ancien vaisseau amiral d'Adidas dont il ne reste que d'**immenses espaces de béton brut**. Soif de talents singuliers ? Rendez-vous à **Outsider Paris** qui s'installe, pour sa 3e édition, au **Bastille Design Center**.

Paris Internationale

Nomade, la foire **Paris internationale** a l'art de se dégoter des **lieux hors norme**. Après avoir investi l'atelier du photographe Nadar, un ancien central téléphonique de la rue du Faubourg-Poissonnière ou encore une petite épicerie, la voici **sur les Champs-Élysées**, à quelques minutes du Grand Palais, dans un **ancien magasin de trois étages** (bureaux compris).

Deux oiseaux noirs entourés de flocons de neige. Un **chat** qui court dans la nuit, suivi de près par un corbeau. La faune et la flore d'un étang, saisie **dans son étrangeté un peu figée** ; même les animaux nous regardent, l'œil rond et curieux. L'univers de Shumu, née en 1994 à Séoul, arête immédiatement le regard. Avec une infinie finesse, la jeune femme travaille la **gravure sur bois** pour mettre en scène le silence duveteux d'une **nature concentrée en quelques détails**, jouant d'un **clair-obscur spectral**. Où le temps apparaît comme suspendu. **M.C.-L.**

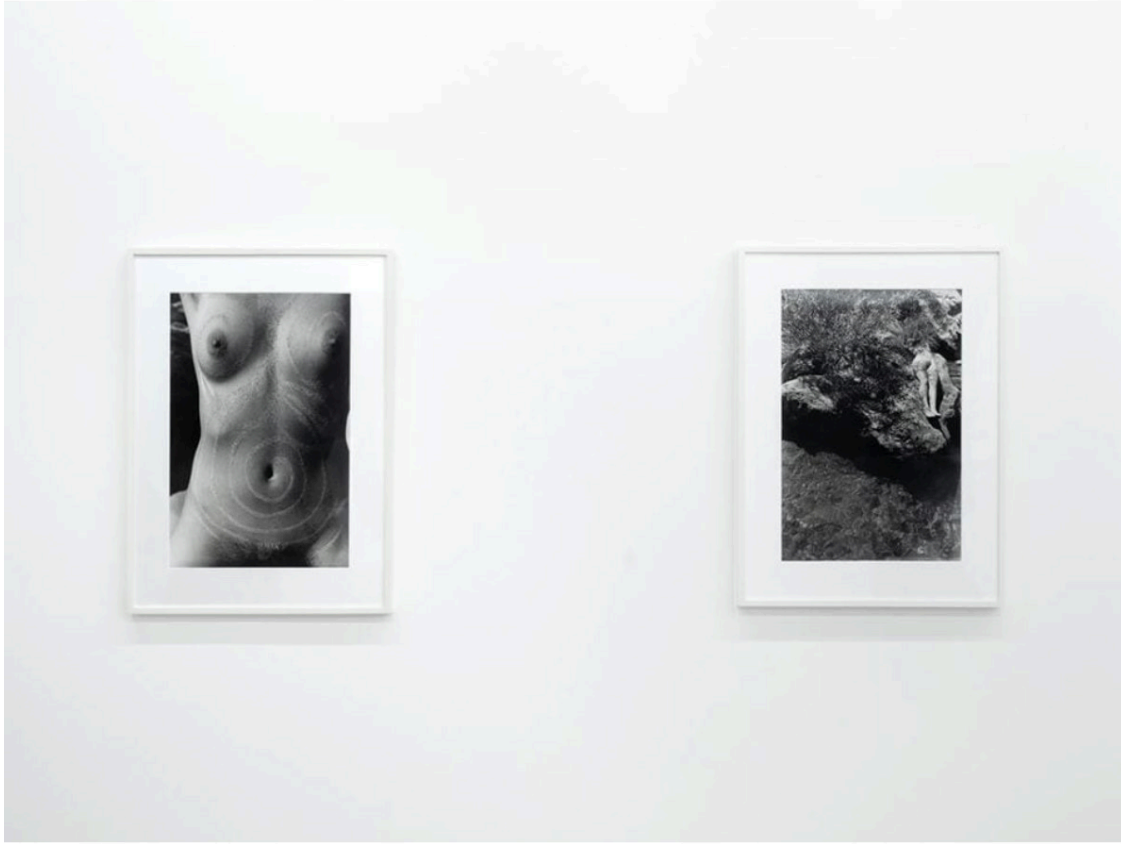
Shumu, sublimes gravures sur bois



Les Œuvres de Shumu sur le stand de la galerie Linseed, 202

Très beau stand que celui de la **galerie Champ Lacombe**, qui met en lumière la photographe et cinéaste Barbara Hammer (1939–2019) à travers une copieuse série de **photos**, de **collages** et d'**un film**. On pensera un peu à la dernière exposition du Bal consacrée à Donna Gottschalk (« Nous autres ») en découvrant cette œuvre ***queer* et intimiste**, qui invite le regard **dans les coulisses des cercles lesbiens**. Certaines images sont **spontanées, drôles**, saisissent un éclat de rire, d'autres sont plus travaillées, et très belles, comme **ce corps nu**, allongé sur un rocher et marché par l'ombre d'un arbre…

Barbara Hammer, pionnière du cinéma *queer*



Les photographies de Barbara Hammer sur le stand de la galerie Champ Lacombe, 2025



Forbes

Art, Design, And Nature Converge In Paris: Best Of Design Miami, Asia NOW, And Paris Internationale

This autumn, the conversation between the natural world and contemporary creativity is everywhere. At Design Miami Paris, animal forms take sculptural shape in metal and clay. At Asia NOW, textile artists reinterpret ancestral crafts as meditations on memory and healing. And at Paris Internationale, surrealist visions of serpents, ferrets, and octopuses emerge from the imaginations of a new generation of artists. Across Paris, the boundary between art and nature dissolves, replaced by an organic dialogue between tradition and reinvention.

Paris Internationale: Surrealist Creatures and Domestic Dreams

Paris Internationale moves to a prestigious new home on the Champs-Élysées roundabout for its eleventh edition. Since its founding in 2015, the fair has become known for its experimental spirit, favoring intimacy and discovery over spectacle. This year's fair feels especially cohesive, with works that channel surrealism, domesticity, and the natural world's quiet strangeness.

Raisa Maudit: The Octopus as Oracle

At House of Chappaz (Barcelona), Raisa Maudit's *La Profecía*–a hand-embroidered linen wall hanging–pulses with symbolic vitality. Hearts, branch-like motifs, and curling octopus tendrils intertwine in a vision that feels equal parts nature and magical realism. Her tactile, labor-intensive embroidery turns prophecy into pattern, stitching intuition into cloth.



Raisa Maudit, House of Chappaz at Paris Internationale
© Lee Sharrock



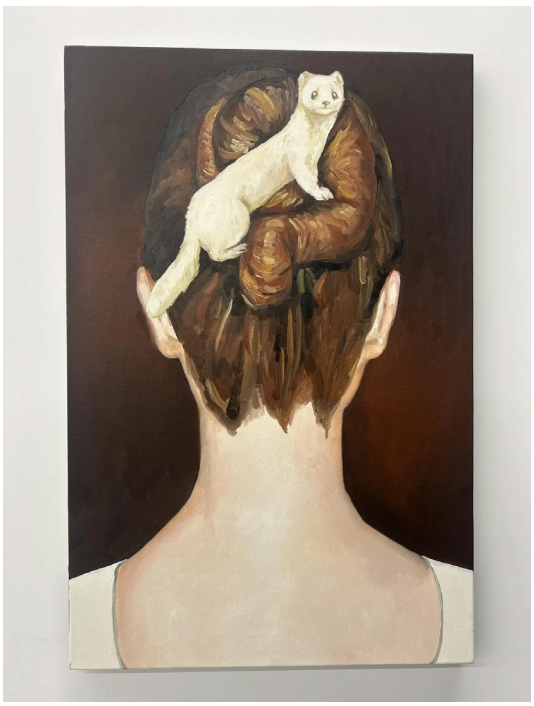
Maria Loboda at Vistamare, Paris Internationale
© Lee Sharrock

Maria Loboda: Serpents and Secrets

Maria Loboda's *Fancier of Plexus*, presented by Vistamare, places a blown-glass serpent atop a vintage book, a delicate balance of fragility and menace. Nearby, a sinuous pink glass snake coils around a sphere, embodying transformation and rebirth. Loboda's serpents seem to whisper allegories of knowledge, temptation, and the cyclical nature of creation.

Xiao Hanqiu: The Ferret and the Moon

At Tabula Rasa Gallery, painter and poet Xiao Hanqiu offers surreal works imbued with quiet mysticism. In *The Whitest Friend (2025)*, a white ferret perches on a woman's head like a guardian spirit. *The Crescent and the Mushroom* juxtaposes a serpent's head with a miniature model of Rodin's *Thinker* beneath a crescent moon. Hanqiu's world is one of lyrical absurdity, otherworldly yet deeply human, exploring the animal as a mirror for emotion and consciousness.



Xiao Hanqui, Tabula Rasa Gallery, Paris Internationale
© Lee Sharrock



Anne Ryan at Greengrassi, Paris Internationale
© Lee Sharrock

At Greengrassi, Anne Ryan's dreamy paintings evoke similar warmth: a woman beneath a vast candelabra, a green rug spreading like moss across the floor. Her paintings shimmer between the real and the imagined, offering a gentle reminder that art–like home–is both refuge and revelation.

Lux Feminae and Anne Ryan: Domestic Magic

Newcomer Lux Feminae makes its international debut with *Hold On, There*, a dialogue between Daniele Toneatti and Hedi Stanton. The booth feels like a living room—mid-century furniture, rugs, and framed works pasted over patterned wallpaper—creating a sense of intimacy and nostalgia.



Lux Feminae at Paris Internationale
© Lee Sharrock

ELLE DECOR ITALIA

PARIS INTERNATIONALE AL ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES È IL MEETING POINT PARIGINO DI QUESTI GIORNI

Da dieci anni, la fiera d'arte contemporanea parigina alternativa, etica ed ecosofica



© Margot Montigny



10 anni fa, nell'Ottobre 2015 – parallelamente a quella che allora era la principale fiera parigina, la FIAC – tre gallerie di **Parigi**, Antoine Levi (oggi Ciaccia-Levi) Crèvecoeur e Gregor Staiger invitavano l'art system ad un format nuovo e alternativo in un palazzo situato tra il Palais de Tokyo e l'Arc de Triomphe; alla sua inaugurazione ci si trovò dentro un edificio come disabitato nel quale, tra serpentine di cavi elettrici neri e neon, trovavano posto le opere di **34 gallerie e 7 spazi no-profit**. Dieci edizioni dopo – portati avanti sempre in questa forma nomadica e in luoghi pressoché di questo carattere, tra il domestico e l'industrial – ***Paris Internationale*** torna in ulteriore **nuova sede** ma portando con sé la stessa filosofia di sempre: rendere Parigi luogo centrale di nuova generazione di gallerie internazionali; mantenere costi accessibili; decostruire i codici tradizionali delle fiere d'arte. Tutti modelli di lavoro per incentivare la sperimentazione e svincolarsi dalle rigide formalità dei grandi player globali ma anche dalle ricadute più "etiche", come quella del reinvestire il 100% dei proventi della fiera per le edizioni successive, la gratuità d'ingresso e una spiccata sensibilità "ecosofica", attuata tramite riduzione dell'impatto ambientale nella produzione dell'evento.

Paris Internationale 2025

La nuova sede della fiera – incastonata dentro un edificio *haussmanniano* sulla monumentale rotonda degli **Champs-Élysées-Marcel-Dassault** *e* progettata nei suoi interni dagli **architetti svizzeri Christ & Gantenbein** – presenta un layout a booth aperti e diagonali, già sperimentato nei penultimi due anni alla *Central Télephonique*, ma qui si rinnova per un indole ancora più condivisiva; una disposizione che, grazie alla nuova planimetria riesce ad aprirsi (in tutti e tre i piani espositivi) verso delle sorte di *piazze* centrali, esaltando uno spirito di scambio, anti-gerarchico ma soprattutto eliminando il tipico flusso a corridoio.



© Giaime Meloni



© Margot Montigny

Da sinistra a destra: Alessia Volpe, Anissa Touati, Gregor Staiger, Nerina Ciaccia, Silvia Ammon, Alix Dionot-Morani, Marie Lusa, Axel Dibie, Cornelia Grassi, Antoine Levi



66 gallerie da 19 paesi (con quasi una cinquantina di progetti o personali o in duo) con una importate presenza di **gallerie generazionalmente differenti** non suddivise per questa caratteristica – come solitamente avviene nelle altre fiere – ma anzi, al contrario, miscelate senza interruzioni o classificanti logiche di "sezione"; così a gallerie più mature come Greengrassi di London, Krinzinger di Vienna, Sperling di Munich, The Breeder di Athens o Derosia di New York, si incastrano progetti più recenti o giovanissimi come, Sissi Club, Bombon Projects, Ilenia, Femtensesse e molti altri. Importante, come ogni anno, la presenza territoriale che quest'anno ben rappresentata da gallerie parigine come la Hussenot, la Goswell Road, More Projects (con il coinvolgimento di Georges J. Ayrault chiamato ad orchestrare un lavoro a più mani), Derouillon (con un dialogo tra gli artisti Emmanuel Beguinot e Keunmin Lee) o Ciaccia-Levi che sceglie una selezione di tre artisti della sua scuderia come la scultrice Garance Früh e i due pittori Leonardo Devito e Srijon Chowdhury; degna di nota la galleria Fitzpatrick, Paris che in linea con le sue usuali presentazioni dal gusto *off,* propone due grandi lavori dell'artista Cédric Rivrain (selezionati dalla sua personale "Crack a Smile" al gran garage Hausmann) qui disposti frontalmente in una zona di passaggio al primo piano, svincolandoli totalmente dalla logica fieristica.



Paris Internationale celebrates its 10th anniversary this year. Paris Internationale

Tante le presenze italiane, soprattutto con base a Milano (o dalle doppie sedi) tra queste vanno sicuramente citate Clima (che, fresco dalla sua partecipazione a Frieze London e in procinto di partecipare ad Artissima di Torino, presenta un confronto tra Sacha Kanah e Dana Lok), Martina Simeti (con un contrappunto tra scultura e fotografia degli artisti Davide Stucchi e Chloé Quenum), Veda (con il suo ambiente dal forte carattere installativo degli artisti Cross Lypka e Nancy Lupo) ed ancora Vistamare e Zaza' con un ulteriore double tra Sylvano Bussotti e Giorgia Garzilli. Un numero importante, consequenziale sintomo del loro nuovissimo annuncio di approdare con la stessa organizzazione in quei di Milano e in concomitanza con la settimana dell'arte; **dal 17 al 19 aprile 2026, infatti, *Paris Internationale* diventerà *Internazionale,* un'alternativa a MiArt** dalla quale ci si aspetta – come dichiarato dai fondatori stessi – una maggiore sensibilità verso la componente collettiva e di dialogo.



Come gli anni passati le giornate saranno scandite da un programma alternativo, extra-galleristico fatto di momenti di dibattito e incontro; tra queste le oramai consolidate *Daily Dérives* — ispirate al concetto situazionista di *dérive* di Guy Debord, il vagare attratti “dalle sollecitazioni del terreno” — che invitano il pubblico a scoprire la fiera attraverso lo sguardo di curatori, artisti e collezionisti di spicco; tra questi, organizzate in coppie: Suzanne Syz e Nicolas Trembley, Angeliki Kim Perfetti e Leo Orta, Amandine Nana e Daisy Lambert, Cédric Fauq e Liberty Adrien ed anche Elisabeth Lebovici e Patricia Falguières. Folto anche il programma dei *talks* curata da Alice Dusapin, intitolato *Talks With and About*, che esplora il tema dell’”indipendenza” nei territori dell’editoria, della curatela e del collezionismo in contesti “non istituzionali”; tra gli ospiti *Amélie Laplanche con Alice Dusapin, Andrea Andersson, Helena Papadopoulos, Andy e Zoé Stillpass e Arcane* in dialogo con *Hannah Taurins* e *Coco Young.* Concludono questo programma pubblico, una nobile iniziativa-laboratorio legata ai bambini chiamata *Kids Workshop* (di cui anche *Print Lab* che invita i visitatori di ogni età a partecipare a un’esperienza grafica) ed una serie di attività sia di lancio che performative dal titolo *Book Launch & Performances* tra i quali si menzionano presenze quali Oscar Tuazon e Lisa Roberton. Con una partecipazione di oltre 20.000 visitatori ogni anno, *Paris Internationale* continua a distinguersi quale fiera “a misura d’uomo”, un luogo dove la scoperta, la conversazione e la comunità hanno lo stesso peso di concludere un buon deal.

LE QUOTIDIEN DE L'ART

Toute première fois

La 11e édition accueille 11 nouvelles galeries, venues d'Italie, d'Espagne, des États-Unis ou encore du Mexique. Quelles sont leurs motivations et leurs attentes ?

PAR JADE PILLAUDIN



Erwan Sene
OverEye **(détail), 2025, inox, lampe, globe en plastique, amplificateur de peinture, processeur encodé, 50 x 20 x 30 cm.**
Bonny Poon/Conditions (Toronto).
Courtesy l'artiste/© Tara Ulmann.



Cédric Rivrain
Fourat dans le bus**, 2025, huile sur toile de lin, 160 x 240 cm.**
Fitzpatrick Gallery (Paris).
Courtesy l'artiste & Fitzpatrick Gallery, Paris/© Holly Fogg.



Ang Zigi Zhang
Toymaker, **2023, huile, acrylique, graphite et transfert d'image sur panneau, 30,5 x 101,6 cm (diptyque).**
Bonny Poon / Conditions (Toronto).
Courtesy l'artiste & Silke Lindner, New York.

Huit ans après avoir ouvert son premier espace d'exposition, au 26e étage d'une tour de la place d'Italie, le Canadien Bonny Poon fait son retour dans la capitale, cette fois-ci en tant que directeur de l'enseigne du même nom, implantée à Toronto. *« Lorsque nous sommes arrivés à l'automne 2017, nous faisions partie d'une petite vague de nouvelles galeries internationales, parmi lesquelles Fitzpatrick Gallery* (membre du comité de Paris Internationale, ndlr) *et Sundogs, dirigée par Robbie Fitzpatrick et Tenzing Barshee depuis leur appartement. Depuis, le paysage des galeries s'est rapidement développé, tant dans les espaces commerciaux que dans ceux gérés par des artistes. Aujourd'hui, il est important pour nous de maintenir nos liens avec Paris, car nous représentons plusieurs artistes français, notamment Kévin Blinderman, qui a récemment ouvert sa propre galerie, Good or Trash, dans le 10e arrondissement, et Erwan Sene, que nous présentons cette année à Paris Internationale. »*



Exposition « Sylvano Bussotti, Disegni [Dessins] », 13 décembre 2024-7 février 2025, galerie zaza', espace de Milan.
© Agnese Bedini/DSL Studio.



Sylvano Bussotti
Paolo, 1955, et *Giuseppe Mancini in abito di Elettore*, 1954, crayon sur papier, galerie zaza' (Milan/Naples).
© Agnese Bedini/DSL Studio.

Des ponts avec la France

Pendant la foire, le stand de Bonny Poon, intitulé « Belief is a Drug | Non-Linear Time », présentera aussi de nouvelles œuvres de la peintre canadienne Ang Ziqi Zhang. *« Non-Linear Time rend hommage à une économie temporelle alternative, souvent ressentie après les heures de travail ou sur la piste de danse. Il s'agit de sortir de la logique extractive linéaire pour entrer dans quelque chose de plus émancipateur, absurde, non structuré et transformateur. »* Tout comme Bonny Poon, la galerie zaza' (Milan, Naples) a souhaité créer des ponts avec la France : *« Exposer des dessins inédits de Sylvano Bussotti à Paris revêt une signification particulière, car il entretenait des liens étroits avec la France, mettant en scène des opéras dans les théâtres parisiens. Roland Barthes a écrit à son sujet, et Gilles Deleuze a utilisé l'une de ses images pour ouvrir* Mille Plateaux », détaille Alessandro Bava, directeur de la galerie. Ce dernier connaît déjà Paris Internationale, puisqu'il y a été intervenant en 2015. Cette fois-ci, il revient en tant qu'exposant avec enthousiasme. *« Nous avons assisté à d'autres foires à Paris par le passé, mais Paris Internationale se distingue toujours par la qualité de son visitorat. Par rapport aux foires plus grandes et plus commerciales, le public ici est généralement composé de collectionneurs curieux et avertis. C'est pour moi le seul salon international véritablement indépendant de cette envergure, créé et géré par des galeries*



« C'est pour moi le seul salon international véritablement indépendant de cette envergure, créé et géré par des galeries plutôt que par une entreprise. Cette autonomie lui confère une énergie et un sérieux très particuliers, tant sur le plan intellectuel qu'artistique. »

ALESSANDRO BAVA, DIRECTEUR DE LA GALERIE ZAZA' (MILAN, NAPLES).
Courtesy zaza', Milan/Naples.



« Ma décision de privilégier Paris Internationale par rapport à d'autres salons établis reflète une approche stratégique, celle de l'engagement auprès d'un nouveau groupe de collectionneurs tournés vers la recherche et les positions artistiques alternatives, qui s'écartent des tendances dominantes du marché. »

TIZIANA DI CARO, GALERISTE (NAPLES). © Maurizio Esposito.

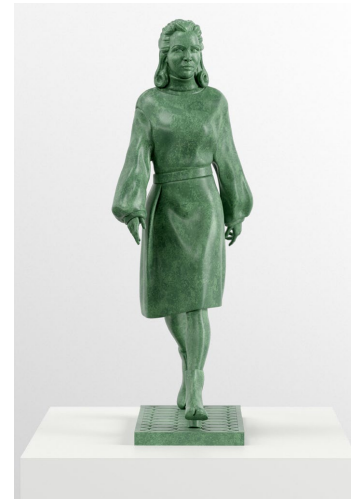


Tomaso Binga
série « Paesaggi, paesaggio rosso nero », 1973, marqueur à encre sur papier martelé, 50 x 70 cm.
Tiziana di Caro (Naples).
© Danilo Donzelli.



Damir Očko
Hi Both Papal Homo, 2025, collage monté sur carton d'archivage, gouache sur papier, paillettes, aquarelle, peinture vinyle, 150 x 100 cm, Tiziana di Caro (Naples).
© Damir Žižić.

Nicolas G. Miller
Lupe Vélez in Hussien Chalayan A/W 2000, 2022, bronze patiné et marbre, 43,18 x 11,43 x 26,67 cm.
Castle (Los Angeles).
© l'artiste/Courtesy Castle, Los Angeles.



plutôt que par une entreprise. Cette autonomie lui confère une énergie et un sérieux très particuliers, tant sur le plan intellectuel qu'artistique. »

Redécouvrir Paris

D'autres enseignes voient en Paris Internationale l'opportunité d'introduire des artistes inconnus de la scène parisienne, à l'instar de Castle, venue de Los Angeles. Son directeur, Harley Wertheimer, a lancé en 2022 sa galerie après avoir quitté le poste de vice-président du département A&R (Artists and Repertoire) de Columbia Records. Le Californien se rend à Paris pour la première fois depuis cinq ans, avec l'envie de faire connaître sa jeune maison. *« J'ai toujours admiré Paris Internationale et j'avais hâte que ce soit ma première foire internationale d'art,* explique-t-il. *J'ai misé sur un solo show de l'artiste Nicolas G. Miller, dont la pratique, unique à Los Angeles, est profondément liée à l'histoire de la ville. Son travail sur le "vertige temporel", ou le sentiment désorientant d'être perdu dans le temps plutôt que dans l'espace, réunit des mondes qui ne devraient jamais se rencontrer : le glamour du Hollywood des débuts se heurte à la mode du millénaire, les arts décoratifs européens fusionnent avec la culture contemporaine de Los Angeles. »* L'Italienne Tiziana di Caro (Naples) a, de son côté, conçu un duo show consacré à l'artiste et performeuse féministe italienne Tomaso Binga, 94 ans, et au Croate Damir Očko,

« J'ai misé sur un solo show de l'artiste Nicolas G. Miller, dont la pratique, unique à Los Angeles, est profondément liée à l'histoire de la ville. »

HARLEY WERTHEIMER, CASTLE (LOS ANGELES).

qui a déjà été exposé au Jeu de Paume et au Palais de Tokyo. *« Ma décision de privilégier Paris Internationale par rapport à d'autres salons établis reflète une approche stratégique, celle de l'engagement auprès d'un nouveau groupe de collectionneurs tournés vers la recherche et les positions artistiques alternatives, qui s'écartent des tendances dominantes du marché,* affirme Tiziana di Caro. *La taille relativement compacte de la foire favorise des relations plus profondes et un public plus attentif, très concentré sur les œuvres présentées. »*



madame FIGARO

Modernes, défricheuses, incontournables : les expositions à ne pas manquer à Paris

Jeunes pousses comme pointures confirmées, événements confidentiels ou raouts à ne pas manquer… La capitale regorge d'art à découvrir, aimer, contempler.

Paris Internationale

Rond point des Champs Élysées. Du 22 au 26 octobre.
La foire nomade et inclusive rassemble project spaces, galeries émergentes et établies dans un décor à la Godard.



Time Out PARIS

4 foires alternatives (en partie gratuites) à visiter en parallèle d'Art Basel Paris

Paris Internationale, sur le Rond-Point des Champs-Elysées

Lancée en 2015, Paris Internationale, cette foire promouvant les galeries un chouïa en dehors du classique marché de l'art se déploie sur les Champs dans un nouvel espace tendance béton brut, acier, néons et cloisons blanches de trois étages et 5 000 mètres carrés. Toujours accessible à l'œil, cette 11e édition présentera une quarantaine de galeries venues du monde entier pas fâchées avec l'expé et sera traversée par plusieurs rencontres programmées par la Fondation Pernod Ricard.

Quand ? Du 22 au 26 octobre 2025.
Où ? Paris Internationale, 22 avenue des Champs-Élysées, Paris 8e.



NOVEMBRE

PARIS INTERNATIONALE 2025 SEEN BY SAMUEL SPREYZ

Our most beloved art fair, Paris Internationale 2025, returns with its bold, independent spirit: bringing together galleries that champion distinctive and daring positions in contemporary art & photography.



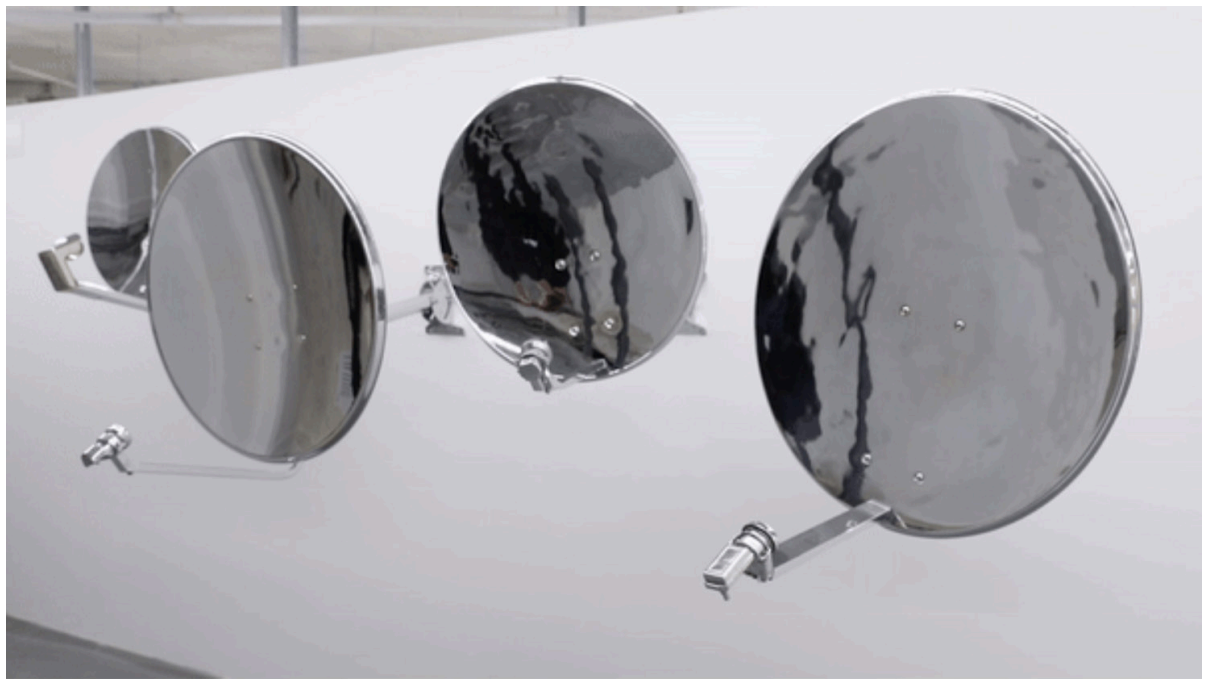
Nicolas G. Miller · Castle, Los Angeles



Lou Masduraud · Sissi Club, Marseille



Raisa Maudit · House of Chappaz, Barcelona



Marek Wolfryd · General Expenses, Mexico City



Installation view · Lux Feminæ, New York



Cédric Rivrain · Fitzpatrick, Paris



Davide Stucchi · Martina Simeti, Milan

Le Journal des Arts

Les foires « off » dessinent aussi la carte du marché

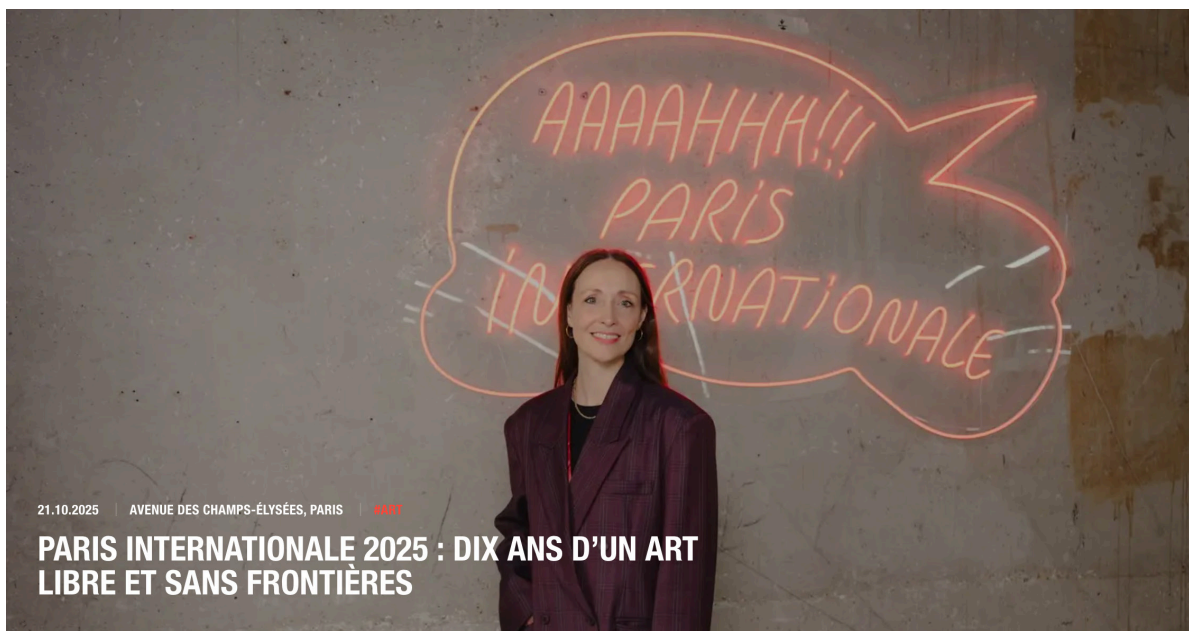


Des œuvres de Renaud Jerez présentées par la galerie Crèvecœur à Paris Internationale2025
© Photo Ludovic Sanejouand pour *LeJournaldesArts.fr*

À l'opposé, Paris Internationale, installée cette année dans un immeuble haussmannien du rond-point des Champs-Élysées, continue sa montée en puissance. En 2025, elle réunit 66 galeries, dont 85 % internationales, et s'affiche comme le miroir inversé de Moderne Art Fair en privilégiant les pratiques expérimentales, récentes et souvent audacieuses. L'inégalité des propositions n'enlève rien à son rôle de laboratoire pour curateurs et collectionneurs en quête de découvertes.



SAY WHO



21.10.2025 | AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS | ART

PARIS INTERNATIONALE 2025 : DIX ANS D'UN ART LIBRE ET SANS FRONTIÈRES

Silvia Ammon

Il y a dix ans, c'était une utopie : une foire d'art libre, indépendante, fondée davantage sur le dialogue que sur le commerce. Aujourd'hui, Paris Internationale célèbre son dixième anniversaire et sa onzième édition du 22 au 26 octobre. Comme un retour aux sources, elle se dévoile à quelques pas de l'hôtel particulier qui l'avait accueillie en 2015. Ce qui n'était qu'une idée est devenu un modèle : une foire qui rejette la hiérarchie et la rigidité pour privilégier la collaboration, la découverte et l'imprévu.

Son nouvel espace, un grand immeuble haussmannien situé au Rond-Point des Champs-Élysées, accueille plus de 60 galeries venues de 19 pays. Une géographie fluide et contemporaine où se côtoient artistes émergents et figures établies, dans des espaces ouverts conçus par Christ & Gantenbein : de véritables salons du XXIe siècle pour une nouvelle communauté artistique.

Pour marquer cette étape symbolique, ♡ PI 10 se déploie comme un voyage à travers l'histoire de la foire. Des installations in situ, des interventions d'artistes des éditions passées et des collaborations avec des galeries "alumni" forment une archive vivante de l'expérimentation collective, prolongée par une publication retraçant les dialogues, visions et découvertes qui ont façonné Paris Internationale.
Fidèle à son esprit d'origine, la foire demeure un projet à but non lucratif, réinvestissant l'intégralité de ses recettes dans l'édition suivante et conservant l'échelle humaine qui fait son identité.

Aux côtés des galeries fondatrices Ciaccia Levi, Crèvecoeur et Gregor Staiger, on retrouve des habituées comme KOW (Berlin), Derosia (New York), greengrassi (Londres) ou Kendall Koppe (Glasgow), rejoints cette année par de nouveaux venus de Barcelone, Milan, Mexico et Los Angeles. Cinquante-deux présentations solo ou duo offrent une plongée intime dans les pratiques artistiques, tandis qu'un programme de discussions, conçu en collaboration avec la Fondation Pernod Ricard, et les Daily Dérives — promenades guidées par des commissaires, critiques et artistes — transforment chaque journée de la foire en laboratoire vivant d'idées.

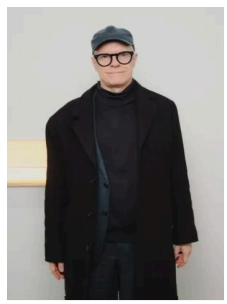
L'ouverture officielle, le 21 octobre, en présence d'invités internationaux tels que Raf Simons, Chris Dercon et Hans Ulrich Obrist, a marqué le début d'une nouvelle saison pour Paris Internationale : une foire qui ne se contente pas de vendre des œuvres, mais réinvente les manières de vivre et de partager l'art — avec la légèreté et la conviction de ceux qui savent qu'après dix ans, l'utopie n'a pas disparu : elle s'est simplement transformée en réalité.

WHO


Raf Simons

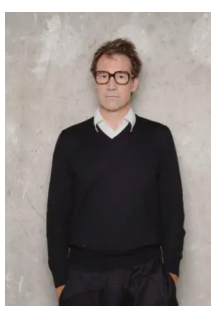

Daniel Spivakov

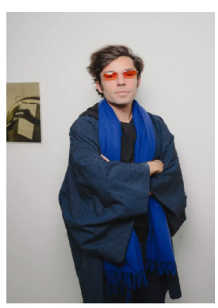

Chris Dercon


Hans Ulrich Obrist

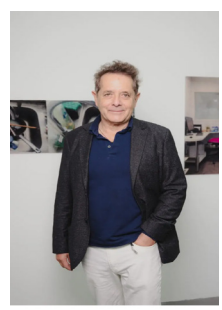

Robert Stadler


Baptiste Renoux, Joseph Allen


Emanuel Christ


Arthur Fouray


Olga Grimm Weissert, Christine Macel

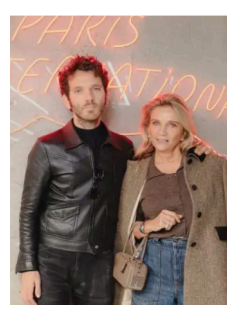

Jean de Loisy


Marc Donnadieu


Brett Goodroad

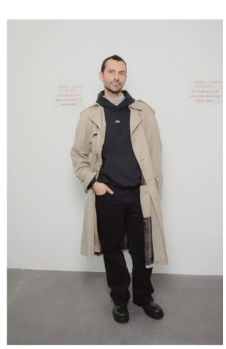

Nicolas Bourriaud


Jean-Max Colard, Angélique Aubert-Dubost



Adrien Albou, Sophie Mechaly


Casey Cadwallader


Marc Beyney-Sonier


Dan Thawley


Alain Servais


Guillaume Piens

Photos : Niccolò Campita



whitewall

Paris Internationale 2025: Redefining the Art Fair Through Collaboration

Celebrating its 11th edition, Paris Internationale transforms the Champs-Élysées into a haven for experimentation, collaboration, and dialogue—redefining what an art fair can be.





This October, ***Paris Internationale*** returns for its 11th chapter, reclaiming its place as one of the ***city***'s most vital and unconventional gatherings for contemporary art. From October 22 to 26, the **Champs-Élysées** will be transformed into a space for discovery, dialogue, and daring proposals—ushering in an atmosphere closer to a literary salon than a conventional fair.

Founded a decade ago by a group of gallerists committed to collaboration over competition, the initiative has held fast to its independent ethos. Director **Silvia Ammon** describes the fair's intimacy as its strongest asset, noting how conversations between ***artists***, curators, and visitors often become as significant as the works on view.



Julien Ceccaldi, "Dessert Coma," 2021, Acrylic on canvas, 152.4 x 121.9 x 3.8 cm. Courtesy of the Artist and Gaga, Mexico City.



Shooshie Sulaiman, "Sakana Shinbun," 2015-2023, Organized abandon materials, charcoal on canvas 84 x 20cm. Courtesy of the Artist and Tomio Koyama Gallery, Tokyo.



This year's edition embraces 75 participants from across the globe, spanning young, risk-taking spaces to more seasoned voices. Highlights include New York's **Company**, Florence's **Veda**, Geneva's ***Lovay Fine Arts***, and Los Angeles' **Bel Ami**, alongside pioneering presences like **greengrassi** from London, **Gaga** from Mexico City and Los Angeles, and Paris's own **Fitzpatrick Gallery** and **Derouillon**. From Shanghai's **Don** to Tokyo's ***Hagiwara Projects***, the range reflects the fair's egalitarian, international approach.

> "The Champs-Élysées will be transformed into a space for discovery, dialogue, and daring proposals,"

Projects will unfold within a scenography designed by Swiss architects **Christ & Gantenbein**, replacing the rigid corridors of traditional fairs with fluid pathways that invite wandering and unexpected meetings. In addition to its gallery presentations, Paris Internationale nurtures the broader ecosystem of art. Nonprofit organizations are hosted free of charge, while daily guided dérives allow curators and ***artists*** to share perspectives through discourse and chance encounters. Talks organized with **Fondation Pernod Ricard** bring urgent questions of art, ethics, and community into focus.

With free admission and a non-profit model, Paris Internationale offers a robust alternative to the mega-fair system, as well as a living, breathing community in the vivacious heart of Paris.

Ten Years of Collective Utopia



Sam Anderson, "Prophet," 2025, BJD doll, plastic, tape, fabric, thread, Tony Duquette mobile, wood, lipstick, acrylic, sealant, 58.4 x 17.8 x 24.1 cm. Courtesy of the artist and Derosia, New York.



Cross Lypka, "Bod.d." 2024, 71 x 20 x 6 cm, Glazed Ceramic. Courtesy of the artist and Veda, Milan.

Now marking a decade since its founding, Paris Internationale continues to embody a quiet revolution in the art fair landscape—a community built on the ideals of autonomy, curiosity, and generosity. Inspired by the **Situationist International** and its spirit of dérive and self-management, the fair was conceived in 2015 by a group of visionary gallerists determined to create a setting more attuned to the artist's process than to market convention. That ethos remains at the core of its 11th edition.



This year's scenography, conceived by Christ & Gantenbein, furthers the fair's human-scale philosophy by abolishing the standard grid of booths in favor of intuitive pathways. The result is a drifting, open conversation between artworks, spaces, and visitors—echoing **Guy Debord**'s notion of wandering as creative inquiry. The design encourages serendipitous meetings, the kind that so often spark discovery and conversation, and reinforces the fair's departure from traditional hierarchies.

Director **Silvia Ammon** underscores that each participating gallery is selected not only for artistic rigor but for ethical and communal practice. Decisions are made collectively, reflecting a curatorial process rooted in dialogue rather than competition. The fair's organizers—galleries such as **Ciaccia Levi**, **Crèvecœur**, and **Gregor Staiger**—remain steadfast in their belief that artistic visibility should not depend on scale or market dominance.

> "Paris Internationale continues to embody a quiet revolution in the art fair landscape,"



Ana Navas, "Skirt Headed," 2023, fused glass, 156 x 95 x 2 cm. Courtesy of the Artist and Sperling, Munich.



Tomek Tofilski, "Kukurydza," varnished pigment print on cardboard, wood, staples, 200 x 98 cm, 2025. Courtesy of the artist and Turnus, Warsaw.

Paris Internationale reinvests its profits to support future editions and provides complimentary participation for nonprofit initiatives, reaffirming its commitment to accessibility. In an increasingly consolidated art world, the fair's persistence as a truly independent platform stands as an act of optimism—proving that intimacy, integrity, and imagination can still define the global conversation on contemporary art.

As Paris Internationale enters its second decade, it stands as both a refuge and a catalyst, revealing that art, when freed from convention, continues to imagine new ways of being together.

Artribune

Come sono andate le fiere parigine Art Basel Paris e Paris Internationale?

In breve, bene, possiamo dire. Tante le opere vendute da gallerie e mega-gallerie all'ultima edizione di Art Basel Paris e alle fiere collaterali come Paris Internationale. Che confermano la centralità di Parigi negli equilibri del mercato dell'arte. Ecco le vendite e i commenti delle gallerie italiane



Martina Simeti, Paris Internationale 2025. Ph. Andrea Rossetti. Courtesy Martina Simeti



Come è andata Paris Internationale per le gallerie italiane?

Non di sola Art Basel Paris però si viveva in questi giorni. Tantissime le fiere satellite e collaterali diffuse in città, una su tutte Paris Internationale, dove arrivava, con la sua prima partecipazione, Martina Simeti, che l'anno scorso era già stata nella sezione *Emergence* di Art Basel Paris, e che torna anche da questo appuntamento contenta del riscontro in fiera e della qualità del pubblico in tutte le giornate, con *"importanti collezionisti incontrati e ritrovati"*, nota la galleria milanese, che continua: *"soprattutto abbiamo riscontrato una forte partecipazione delle istituzioni internazionali, pubbliche e private, direttori di musei, curatori. In particolare da questa fetta di pubblico abbiamo avuto una risposta forte e interessata, sia per il lavoro dell'artista franco-beninese Chloè Quenum, sia per il lavoro di Davide Stucchi, il quale, dopo il grande progetto personale al Centro Pecci, Ligh Lights, in chiusura ai primi di novembre, ha suscitato una grande attenzione internazionale con le sue sculture luminose"*. Il range dei prezzi per i lavori in fiera per Chloè Quenum era di 5.000-7.000; 3.500-7.000 euro quello delle opere di Stucchi.



Les Inrockuptibles

Paris Art Week 2025 : une semaine d’art intense malgré la morosité ambiante

D’un braquage (le Louvre) à des vernissages à foison, d’une fermeture festive (le Centre Pompidou) à une ouverture de lieu (la Fondation Cartier), d’achats de collectionneurs fortunés (une toile de Gerhard Richter vendu à 23 millions d’euros par Hauser & Wirth sur son stand d’Art Basel Paris au Grand Palais !) à des révélations d’artistes moins cotés dans les foires off (Paris Internationale, Offscreen…), la “Paris Art Week” qui vient de s’achever a témoigné d’une folle effervescence artistique contredisant un contexte culturel dit morose.



ARTnews

The Satellite Fairs Stealing the Spotlight During Paris Art Week 2025

With Art Basel Paris at the Grand Palais in full swing, the gravitational pull of Paris Art Week has again been rippling far beyond its main fair. From the Champs-Élysées to the Marais, a constellation of smaller fairs is revealing the city's true creative temperature.



Photo Margot Montigny/Courtesy Paris Internationale



Paris Internationale and Asia Now—both celebrating their 10th anniversaries—anchor the week with distinct visions: one focused on human-scale independence, the other on plural, borderless Asias. Newcomers 7 rue Froissart and Upstairs Art Fair bring a sense of community and irreverence to the Paris art scene, while Detroit Salon, a citywide contemporary art show launching in Detroit in 2028, embarks on a three-year global roadshow with its first stop in Paris. Boundary-pushing and defiantly independent, these satellites are where the next chapter of contemporary art is being written.

If Art Basel is the establishment, Paris Internationale is its counterpoint. Founded in 2015 by gallerists Ciaccia Levi, Crèvecœur, and Gregor Staiger who wanted "to redefine what an art fair could be," as director Silvia Ammon explained to ARTnews, the fair is now a cornerstone of Paris Art Week. This year's 11th edition unites 59 galleries and seven non-profit spaces from 19 countries—a reduction of nine exhibitors from 2024—to "ensure breathing room for each project and allow a more fluid and reflective visitor experience," Ammon said. It also marks a move to the Rond-Point des Champs-Élysées—just steps from where it all began—revealing the fair's nomadic nature that sees it change location almost annually, with plans for a Milan edition in 2026.

"Paris was regaining momentum a decade ago, but younger, more experimental galleries lacked visibility," Ammon said. "We wanted to create a fair that felt human, independent, and artist-centered rather than formatted and corporate."

That spirit still defines Paris Internationale today. Designed by architects Christ & Gantenbein as a "micro-city," the fair's layout fosters movement and conversation rather than hierarchy. Its new ♡PI10 program celebrates 10 years of artistic exchange through large-scale interventions and collaborations, while its Daily Dérives tours encourage visitors to wander, guided by artists, curators, or collectors.

In a slower market, Ammon sees opportunity for the fair's exhibitors. "What matters most is trust, quality, and community," she said. "We've cultivated a loyal network of galleries, curators, and collectors who value our integrity and the quality of dialogue. In that sense, Paris Internationale is perhaps better positioned than larger, more corporate fairs to navigate a moment of transition."

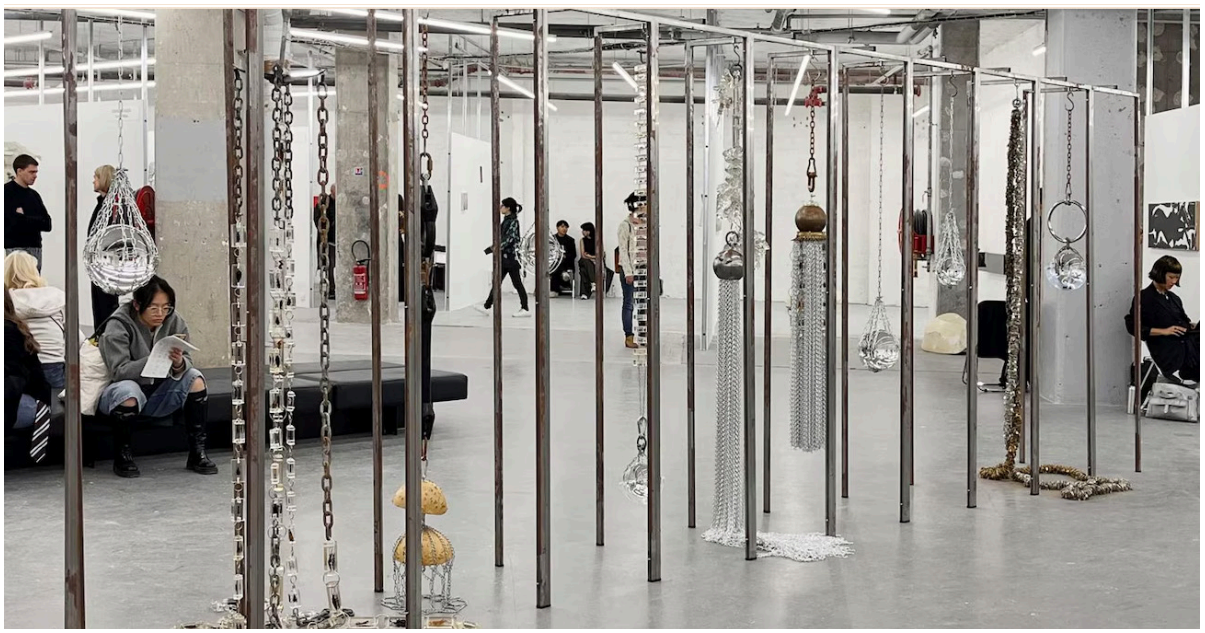
The fair remains refreshingly non-profit with reasonable participation fees and free admission—not because it's easy, but because accessibility, Ammon insisted, "is essential to keeping art a space of discovery, not privilege."

"Every euro earned is reinvested into the next edition. Our independence allows us to take risks and keep the focus on artists and galleries," she added.

Il Sole
24 ORE

Paris Internationale celebrates 10 years on the Champs-Élysées with new proposals

Between emerging and established artists, 66 galleries display an artistic panorama of resistance to an alienating and victimised society



Kenny Dunkan, «Fertilizing Temple» (2025). Courtesy l'artista e Ciaccia Levi, Parigi e Milano



Quest'anno la settimana dell'arte a Parigi, si è aperta già domenica 19 ottobre con un furto di gioielli reali del valore di 88 milioni di euro al Louvre, il secondo mandato del primo ministro francese **Sébastien Lecornu** che si era dimesso dopo la crisi di governo appena un mese dalla nomina del presidente **Emmanuel Macron**, e pure l'ingresso in una cella di massima sicurezza dell'ex presidente **Nicolas Sarkozy** per corruzione. Non le migliori premesse, ma con la spinta di Art Basel Paris – giunta alla quarta edizione e già un appuntamento irrinunciabile – la capitale francese non è mai stata così internazionale e vivace, e a guadagnarne è anche Paris Internationale, la fiera non-profit che introduce sul mercato le nuove ricerche artistiche contemporanee, fondata da tre gallerie – Ciaccia Levi,

This year, Paris Internationale, which celebrated its tenth anniversary last week by launching the first Milanese edition for spring 2026, transformed a three-storey, 5,000-square-metre former shop on the Champs-Élysées - a few minutes' walk from Art Basel's Grand Palais - rented by Adidas for €12,000 a month until it closed a few months ago, into a fair. Times change, art remains and takes over empty spaces. So already on Tuesday, in the same hours as the Art Basel avant-première, the fair welcomed its first visitors by invitation among the stands of 66 galleries from 19 countries.



Chloé Quenum, «Charlotte and François» (2025), resina, mixed media, 25 × 10 × 10 cm. Courtesy l'artista e Martina Simeti, Milano

The Emerging Artists

In fiera ci sono soprattutto artisti emergenti e riscoperte, spesso presentati durante o prima di mostre museali, a sottolineare la relazione stretta tra critica e mercato. È il caso dello stand di Martina Simeti di Milano, new entry di quest'anno con opere da 3.500 a 7 mila euro. La gallerista presenta una doppia personale, con immagini di still life sospese nel tempo e sculture ispirate a oggetti del quotidiano – poggiatesta in resina di **Chloé Quenum**, vista alla 60. Biennale di Venezia in rappresentanza del Benin e presto alla Fondation Pernod Ricard di Parigi, e lampade "povere" di **Davide Stucchi**, in mostra al Centro Pecci di Prato – che gli artisti interpretano come corpi, rappresentazioni di un'assenza e contrappunti alla frenesia del mondo contemporaneo. Ugualmente oniriche e spaes



A sinistra Xanti Schawinsky, a destra Raphaela Vogel. Courtesy gli artisti e Galerie Gregor Staiger, Zurich/ Milan. Foto: Sebastiano Pellion di Persano

The Established Artists

Tra gli artisti più affermati c'è **Iza Tarasewicz** da Gunia Nowik Gallery di Varsavia, collezionata dalla galleria nazionale Zachęta e protagonista tra un anno di una mostra personale alla prestigiosa Secession di Vienna. Nelle sue opere, in vendita a 10-20 mila euro, echeggiano elementi di fisica e astronomia ma anche la concretezza di macchinari rurali e vecchi satelliti sovietici, dispositivi di un progresso congelati in un tempo passato. Da Gregor Staiger di Zurigo e Milano, accanto alle enigmatiche sculture esistenziali di **Raphaela Vogel**, alla 59. Biennale di Venezia e di recente la personale al Museo Tamayo di Città dale Messico, ci sono i "track painting" degli anni '60 di **Xanti Schawinsky** (1904-1979), da 5 a 250 mila franchi



Kaare Ruud, «Untitled clock sculptures» (2025). Courtesy l'artista e Femtensesse, Oslo. Foto: Margot Montigny

Artisti ugualmente rilevanti nel panorama artistico internazionale sono stati scelti per la sezione ♡ PI 10, un percorso curato di sculture e video proiezioni sparse tra gli stand della fiera, tra cui si trova **Kenny Dunkan**, presentato da Ciaccia Levi di Parigi e Milano. La sua scultura, a 60 mila euro, è un sistema di oggetti-talismani, una cosmogonia ispirata alle credenze diffuse nelle Antille Francesi, in cui è cresciuto l'artista, che sembra risuonare con evasione e contro-capitalismo. Paris Internationale espone così un panorama artistico di resistenza a una società alienante e vittima di se stessa, e lo fa simbolicamente tra gli spazi sventrati – ma dalla facciata Haussmanniana – di un negozio fallito nel cuore nevralgico dello shopping parigino e delle boutique di lusso.

The Observer

Paris Internationale at 10: How the Dealer-Led Fair Anticipated Today's Art Market

"The galleries we bring together share a common vision and a real commitment to their artists," director Silvia Ammon tells Observer. "That coherence is what allows for meaningful encounters, visibility and ultimately, successful sales."



Paris Internationale celebrates its 10th anniversary this year. Paris Internationale



Paris Internationale was founded in 2015 by a group of galleries as an alternative to the more traditional, commercially driven art fairs of the time, such as the historic Parisian fair FIAC and the now distant Art Basel in Switzerland's Crystal Tower. The goal was to create a community-centered platform built by dealers for dealers, with their needs at its core. Ten years later, both the art market and the world look very different. The market's rapid global expansion has put new pressures on galleries to join an ever-growing, nonstop circuit of fairs, all while facing escalating participation costs. In this new climate, as post-pandemic exuberance cools, the gallery-led, collaborative model is regaining its allure.

Similar initiatives are now emerging in Paris and beyond as gallerists navigate shifting market dynamics and rising overheads. Place des Vosges, founded by L.A. dealer Chris Sharp, is already in its second edition this year, joined by other boutique, cooperative models such as 7 Rue Froissart—launched by Parisian dealer Brigitte Mulholland and Sara Maria Salamone of Queens-based Mrs.—following NADA's quiet withdrawal from the Paris scene. Meanwhile, Half Gallery's Bill Powers is reviving his independent Upstairs Art Fair concept during Paris Art Week, hosted at the ever-fashionable Hôtel Grand Amour, further fueling the city's expanding ecosystem of nimble, dealer-driven boutique fairs. Just a week earlier in London, the young and energetic hotel fair Minor Attraction—which debuted only last year—already gained a Frieze satellite companion: the new female-dealer-led initiative Echo.

Ahead of today's opening day—during one of Paris's busiest art weeks in recent memory, amplified by Art Basel's arrival tomorrow and following the announcement of a new Milan edition—Observer spoke with director Silvia Ammon about how the fair anticipated this evolving, more cooperative art fair model.

"When we founded Paris Internationale in 2015, it stemmed from a shared intuition that the traditional art fair model had become too rigid—overly formatted, disconnected from the realities of artists and galleries," she explains. "We wanted to build something more organic and more human: a fair conceived by galleries for galleries, where collaboration, experimentation and a genuine dialogue between artists and their audiences could take place."



Paris Internationale's director, Silvia Ammon. © Margot Montigny

As many galleries face rising costs and shifting collector preferences, the need for agile, cooperative formats has grown more urgent. Paris Internationale's independence and non-profit structure, she explains, have allowed it to evolve freely without the pressure of investors or corporate stakeholders. "This autonomy is essential—it lets us stay responsive to the field's changing needs rather than being driven by market imperatives," Ammon says, describing each edition as a kind of laboratory. "We question our format constantly—testing new spatial configurations, rethinking the visitor experience and fostering unexpected exchanges between galleries, curators and the public." It's precisely this capacity for reinvention—rooted in the fair's collective and experimental DNA—that keeps Paris Internationale alive and relevant.

From the start, the fair has maintained a distinctive "alternative" character—from inhabiting raw, semi-abandoned spaces to cultivating a communication strategy attuned to younger audiences. Ammon insists this spirit has never been performative but is instead foundational. "From the beginning, we've chosen to inhabit spaces that are raw, full of history, sometimes imperfect, but always deeply Parisian," she explains. "These places have a soul. They set a tone that's very different from the uniformity of fair halls—a tone of intimacy, proximity and warmth."



Paris Internationale 2024 at the Central téléphonique Le Coeur. © Margot Montigny

This ethos extends to the fair's collaboration with Christ & Gantenbein, whose architectural interventions promote circulation and conversation rather than mere presentation. "It's a living environment, not a stage," Ammon says. "Their sensibility and talent bring an exceptional clarity and generosity to each edition, proving that the fair's nomadic model is still a fertile ground for reinvention." Each year, the fair's itinerant nature demands a complete rethinking of scenography. The buildings it occupies shape how artworks are experienced and how audiences move—creating an ongoing dialogue between space and content that lies at the core of its identity. For Ammon, this approach is also a matter of responsibility: when visitors travel from around the world, they should encounter something specific—something that could only happen here, in this city, at this moment.

Curatorial and spatial experimentation remain central to Paris Internationale's identity. The fair unfolds as a constellation of focused presentations—often solo or duo shows—conceived as extensions of each gallery's program, privileging depth and coherence over scale. "We encourage galleries to step outside the commercial framework and to take curatorial risks," she says. This freedom benefits artists and transforms the visitor experience. Audiences slow down, engage and linger. "What many collectors and gallerists tell us they appreciate most is precisely the quality of the conversations they have here—encounters that feel thoughtful, sincere and memorable." This ability to



foster genuine human connection—anchored in distinctive spatial and curatorial experiences—has made Paris Internationale a curator's favorite. "We have lost count of how many museum directors and curators have told us it's their favorite fair, because it offers genuine discovery and intellectual exchange."

Beyond the physical fair, Paris Internationale has built a strong visual identity under designer Marie Lusa, whose blend of audacity and irreverence defines its tone. "It speaks directly to a younger, culturally attuned audience while remaining grounded in art-historical references," Ammon notes. "Ultimately, Paris Internationale remains a place people want to hang out and take their time—to talk, to connect, to share ideas," she continues. That sense of community—that "joyful seriousness"—remains its hallmark, even as the fair grows alongside Paris's resurgent art scene.

With Art Basel now firmly established in the French capital and with the influx of galleries, energy and attention that followed post-Brexit, Paris Art Week has become a must-attend moment for collectors and professionals alike. Ammon views Basel's arrival not as competition but as amplification. "It amplifies Paris's visibility on the international scene and allows Paris to fully reclaim its central place in the cultural landscape." Paris Internationale's role, she emphasizes, is complementary—and distinct. "Paris Internationale was never conceived to compete with the mega-fairs; we operate on a different scale, with a different purpose," she explains. "During Paris Art Week, many describe us as the place where people really look—where curators and collectors come to discover, to engage in meaningful conversations." Ammon credits Paris's current creative vitality not only to Basel but also to a new generation of local actors—artists, curators, designers, chefs, architects—who have collectively transformed the city. "There's a new openness, a sense of collaboration across disciplines, that makes Paris incredibly dynamic right now," she observes.

In this context, Paris Internationale's mission feels even more essential: to preserve a space for risk-taking, integrity and exchange. "We complement the larger events by offering a different rhythm—more thoughtful, more grounded and, we hope, more in tune with the next generation of collectors and cultural leaders," she says. "Amid all the noise and excitement, we try to hold on to what matters most: the pleasure of discovery, the generosity of exchange and the belief that art can still be a space for thought and connection."

If every fair reflects the conditions of its origin—its funding, its ecosystem, its context—Paris Internationale remains anchored to its founding principle: a cooperative platform created by dealers to foster exchange and experimentation amid the industry's overgrowth and over-structuring. "Our priority remains to serve the galleries and artists who embody the future of contemporary art. We are a fair created by galleries for galleries—and that principle continues to guide every decision we make," Ammon says, explaining that this is made possible through a precise selection process. "The galleries we bring together share a common vision and a real commitment to their artists," she adds. "That coherence is what creates the atmosphere people recognize at Paris Internationale—it's what allows for meaningful encounters, visibility and ultimately, successful sales."



Curatorial and spatial experimentation define Paris Internationale. Courtesy Paris Internationale

The fair also reaches a younger audience, and its non-profit structure ensures that all resources are reinvested into future editions and public programs. For Ammon, the goal is to open conversations about contemporary art to as many people as possible, from students and young professionals to seasoned collectors. Paris Internationale is now entering a new phase, expanding its impact beyond the fair week. A year-round cultural platform with new educational and media initiatives is in development. "Our goal is to keep shaping an ecosystem where artistic and cultural value remain at the forefront, well before market trends," Ammon says. Expanding its reach within Europe's evolving art fair landscape, the fair recently announced a new Milan edition debuting during the city's art week in April. "This initiative reflects a desire to open new dialogues with some of the most dynamic artistic scenes in Europe," Ammon explains. "Its art scene—vibrant, experimental and deeply rooted in a long tradition of creation—feels especially aligned with the spirit of Paris Internationale. This Milan project will be an opportunity to strengthen exchanges between artists, galleries and institutions on a European scale, in resonance with the values that have guided us since the beginning: independence, collaboration and discovery."



Paris Internationale's founders with the director, from left to right: Alessia Volpe, Anissa Touati, Gregor Staiger, Nerina Ciaccia, Silvia Ammon, Alix Dionot-Morani, Marie Lusa, Axel Dibie, Cornelia Grassi and Antoine Levi. Courtesy Paris Internationale | © Margot Montigny

cult.
news

Paris Internationale s’embourgeoise joliment pour ses 10 ans



Cela fait dix ans que Paris Internationale (avec le sous-titre punk aaaahhh !) est le off le plus international de la FIAC (puis de Art Basel). Il y a eu l’avenue d’Iena, puis les Faubourg et ce sont les Champs Elysées que les 66 galeries et 19 pays de cette éditions se paient pour un 10e anniversaire qui marque la maturité.

Pour ses dix ans, Paris Internationale s’offre le Rond-Point des Champs



Pour souffler ses dix bougies, Paris Internationale fait la fête au Rex mais surtout,elle se met à l’aise et s’installe à 5 minutes à pied de Art Basel. Exit les recoins des débuts dans des immeubles semi-désaffectés , où les œuvres s’adossaient aux murs bruts ou zigzagaient entre les carreaux des salles de bains. L’espace est encore un immeuble en friche, certes, mais c’est vaste, lumineux et impeccablement scénographié. Les visiteurs et les visiteuses sillonnent trois étages reliés par de larges paliers selon un panorama architectural qui laisse respirer les œuvres. Le décor, signé par le cabinet Christ & Gantenbein, mêle rationalité et transparence. Un entre-deux étonnant entre la ruche et le white cube, où l’énergie collective se fond dans une élégance plus policée. Les artistes s’y déploient avec assurance, les visiteurs flânent sans se bousculer, et la lumière naturelle du lieu rend tout plus lisible. Même le bar, plus dry que dans nos souvenirs, semble avoir troqué la bière artisanale contre un gin-tonic bien dosé — signe discret d’une maturité assumée.

Une foire réellement internationale

Côté programmation, la promesse de voyage tient toujours. On passe de Paris à Mexico, de Tokyo à Cracovie, de Vienne à Buenos Aires en quelques pas. 66 galeries venues de 19 pays restent fidèles à la ligne d’origine : défendre des scènes indépendantes, des artistes jeunes ou désormais plus confirmés. L’anniversaire est marqué par La Fondation Pernod Ricard signe un programme de conférences qui prolonge cette ambition intellectuelle, tandis qu’un espace enfants, conçu par Combo Toys ouvre dès cinq ans l’imaginaire des plus jeunes à la création avec des ateliers animés Barthélémy Cabri. Enfin Paris Internationale marque le pas des propositions qui ont jalonné cette décennie le projet «♡ PI 10» qui réunit en grand format un peu comme le «Unlimited» du Art Basel original des artistes des précédentes éditions dans des espaces inattendus du lieu.

Tout d’une grande…

Paris Internationale signe ainsi une mue délicate : celle d’une foire qui a grandi et qui parle toujours à l’underground et aux curieux et curieuses mais aussi aux institutions et aux collectionneurs et collectionneuses.

LE QUOTIDIEN DE L'ART



PI Talks, Paris Internationale 2023 : « Shifting Identities », l'artiste Jakob Lena Knebl en discussion avec la commissaire Daria de Beauvais (20 octobre 2023).

En bas : « Daily Dérives » 2024 : X Zhu Nowell & Eric Baudelaire (19 octobre 2024).

© Margot Montigny.

Une foire en quête de partage

« Dérives » et « Talks » misent sur l'échange public pour diffuser la portée des œuvres contemporaines, et penser des modèles alternatifs aux institutions.

PAR FRANÇOIS SALMERON



« L'idée est de partager, à travers une série de conversations, l'expérience de personnalités qui ont fondé, géré ou investissent des espaces non institutionnels, et de discuter de la complexité que cela représente d'être indépendant. »

ALICE DUSAPIN, COMMISSAIRE RESPONSABLE DES ÉDITIONS DE LA VILLA ARSON.

D.R.



Toujours aussi prospective et attentive à l'air du temps, Paris Internationale mise sur un programme public de visites guidées gratuites (« Dérives ») et de conférences quotidiennes (« Talks with and about »), visant à faire découvrir de nouveaux regards et de nouvelles pratiques dans l'art contemporain. Le premier format, créé en 2018, propose au public des visites pilotées par un binôme de critiques, de commissaires, ou de collectionneurs. L'initiative permet aux visiteurs de partager les goûts et points de vue d'acteurs du monde de l'art à travers une déambulation dans les allées de la foire, en interaction avec les galeristes présents sur place. Par exemple, le mercredi 22 octobre à 16h, le commissaire Nicolas Trembley formera un tandem avec la joaillière et collectionneuse Suzanne Syz, dont il dirige la collection à Genève, tandis que le vendredi 24 octobre à 15h, la curatrice du Palais de Tokyo, Amandine Nana, et la chercheuse Daisy Lambert croiseront leurs regards, et que le samedi 25 octobre à 15h, le commissaire en chef du CAPC de Bordeaux, Cédric Fauq, partagera ses coups de cœur avec l'historienne de l'art Liberty Adrien.

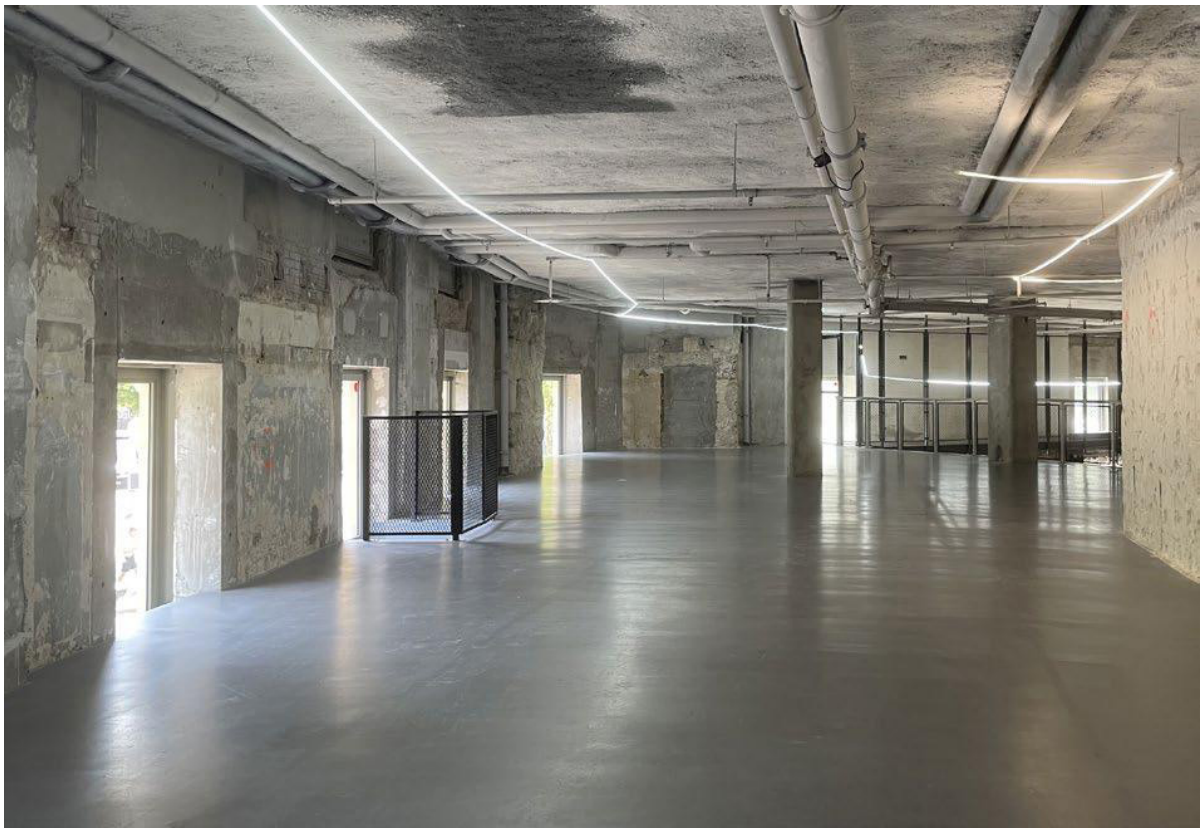
Un goût pour l'édition, l'archive et l'indépendance

Lancé en 2024 avec le soutien de la Fondation d'entreprise Pernod Ricard, le programme « Talks with and about » voit la commissaire Alice Dusapin, responsable des éditions de la Villa Arson, dialoguer pendant 45 minutes avec des éditeurs, des curateurs ou des collectionneurs, autour de leur pratique et de leur manière de diffuser de l'art. Cette année, les thèmes de l'édition, de l'exposition et de la collection dans des espaces non institutionnels seront abordés. *« L'idée est de partager, à travers une série de conversations, l'expérience de personnalités qui ont fondé, géré ou investissent des espaces non institutionnels, et de discuter de la complexité que cela représente d'être indépendant »*, détaille Alice Dusapin. Rendez-vous est pris chaque jour de la foire, à 17h. Le mercredi 22 octobre, Amélie Laplanche, codirectrice de MOREpublishers, une structure belge de pratique éditoriale et curatoriale indépendante fondée en 2009, reviendra sur sa manière de collaborer avec les artistes, notamment via des éditions de multiples. Le jeudi 23 octobre, Andrea Andersson présentera son rôle de fondatrice et de conservatrice en chef du Rivers Institute for Contemporary Art & Thought, basé à La Nouvelle-Orléans, en lien avec les artistes de la diaspora mondiale et les successions qu'elle expose. Le vendredi 24 octobre, la commissaire Helena Papadopoulos reviendra sur la création de Radio Athènes, et la valorisation des archives d'artistes qu'elle diffuse. Le samedi 25 octobre, le collectionneur Andy Stillpass, et la chercheuse au Centre Pompidou-Metz, Zoe Stillpass, exposeront leur façon de repenser l'idée de collection, en invitant des artistes dans leur résidence de Cincinnati à créer des œuvres *in situ*. *« Ces rencontres dénotent un goût pour la recherche, l'archive, et l'autonomie, à travers des profils atypiques qui redistribuent beaucoup de savoirs en nous racontant leur parcours »*, conclut Alice Dusapin.

e-flux

TALKS WITH AND ABOUT at Paris Internationale 2025

Fondation Pernod Ricard



© Paris Internationale.



A series of talks organized by Fondation Pernod Ricard at Paris Internationale, curated by Alice Dusapin.

For its second edition, TALK WITH AND ABOUT—curated by Alice Dusapin—addresses the theme of publishing, curating, and collecting in “non-institutional” environments and spaces, an opportunity to explore the complexity, richness, and vital role of independence as a means of action.

“What does it mean to try to do things in a different way? What does ‘institutional’ mean? What are its limitations and joys? How can these methodologies converse? MORE Publishers (Belgium), Rivers Institute for Contemporary Art & Thought (New Orleans, US), Radio Athens (Grece), and the Stillpass collection in Cincinnati will try to answer these questions." Alice Dusapin

Daily talk at 5pm

Wednesday, October 22 (in French)
Amélie Laplanche / about MOREpublishers

Thursday, October 23 (in English)
Andrea Andersson / about Rivers Institute for Contemporary Art & Thought

Friday, October 24 (in English)
Helena Papadopoulos / about Radio Athènes

Saturday, October 25 (in English)
Andy & Zoé Stillpass / about Cincinnati’s special collection

Alice Dusapin is a publisher and curator. She is co-founder of the magazine octopus notes, the publishing house Daisy, and the non-profit space Ampersand. Her research has been supported by the CNAP, the Michalski Foundation, and the Getty Research Institute, and she is a 2020-2021 resident at the French Academy in Rome-Villa Medici in art history. Since 2024, she has been Head of Publications at Villa Arson, Nice.

TALKS WITH AND ABOUT at Paris Internationale 2025

Curating, publishing, collecting in “non-institutional” environments and spaces:
October 22–25, 2025, 5pm

Fondation Pernod Ricard

Paris Internationale
Rdpt des Champs-Élysées Marcel-Dassault
75008 Paris
France

parisinternationale.com

The Art Newspaper from Berlin

DEEDS.NEWS



Paris Internationale 2024. Photo : Margot Montigny

Paris Internationale | 22.10.-26.10.2025

Paris Internationale is a contemporary art fair taking place from 22 to 26 October 2025 in Paris. Its mission is to provide a dynamic platform for younger galleries and experimental projects, fostering exchange within the international art scene. The fair focuses on emerging artists and innovative positions in contemporary art.

Highlights:
A distinctive feature of Paris Internationale is its rotating venue, hosted each year in disused or unconventional buildings across Paris, giving every edition a unique and exploratory character. The fair emphasizes a collaborative atmosphere and frequently presents galleries at the early stages of their development or those pursuing a particular curatorial approach. This creates a more intimate and discovery-driven context compared to larger, established fairs.

Target Audience:
Paris Internationale appeals to a progressive audience of collectors, curators, art critics, institutions, and young art enthusiasts interested in the latest developments and experimental trends in contemporary art. It attracts visitors eager to discover new talents and perspectives beyond the established paths of the art market.

History:
Founded in 2015 by a group of leading young galleries, Paris Internationale emerged as an alternative to existing fairs. The initiative was born from the desire to create a more flexible, gallery-friendly structure that could respond to the evolving needs of the art world. Since its inception, the fair has established itself as an important meeting point for new voices and innovative projects within the global art scene.

Venue and Dates:

Venue: The specific Paris location is traditionally announced shortly before the fair and changes annually.
Dates: 22–26 October 2025



OCULA

Paris Internationale 2025

Paris Internationale is a collegial initiative established in 2015 as an innovative alternative to traditional art fairs to support a new generation of galleries.

Paris Internationale is an independent art fair established in 2015 to champion emerging artists and forward-thinking galleries within a collaborative framework. Unlike traditional fairs, it emphasizes experimentation, accessibility, and dialogue, often presenting projects in unconventional venues that foster intimacy between artworks and audiences. The fair brings together a diverse selection of international galleries, many of them young or mid-sized, committed to nurturing new artistic voices. With a strong focus on critical engagement and inclusivity, Paris Internationale has become a vital platform on the Paris art calendar, offering fresh perspectives and a counterpoint to more commercial fair models.



Featured Works



HUDINILSON JR.
Untitled, 2010

Painting on canvas
55 × 55 cm

Martins&Montero



XIAO HANQIU
Mysterious Shoe, 2025

Oil on canvas
40 × 50 cm

Tabula Rasa Gallery



HUDINILSON JR.
Untitled, 1980's

Painting on paper
74 × 110 cm

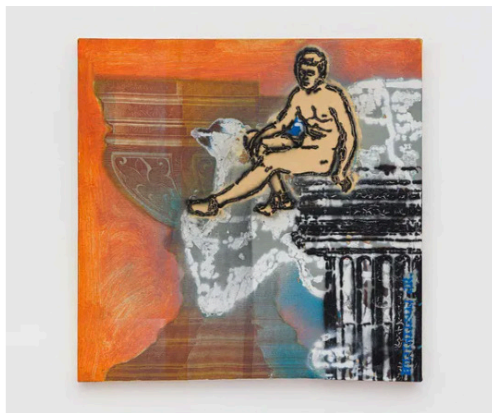
Martins&Montero



LIA D CASTRO
From the series Axs Nossxs Filhxs, 2021

Oil, acrylic, graphite and adhesive plaster on canvas
180 × 260 cm

Martins&Montero



HUDINILSON JR.
Untitled, 2000's

Painting on canvas
60.3 × 60.8 cm

Martins&Montero



HUDINILSON JR.
Untitled, 2010

Painting on canvas
55 × 55 cm

Martins&Montero



XIAO HANQIU
Where the Cat Gazes 1, 2025

Oil on wood panel
50 × 40 cm

Tabula Rasa Gallery



LIA D CASTRO
Davi, from the series Axs Nossxs Filhxs, 2025

Oil on canvas
50 × 70 cm

Martins&Montero

INSIDEART

Paris Internationale 2025, l’undicesima edizione all’insegna delle nuove proposte

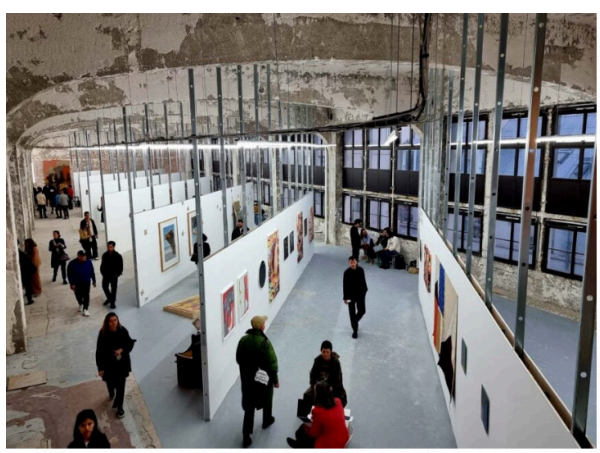
Tra le prime partecipazioni a Paris Internationale anche il progetto curatoriale nomade Lux Feminae

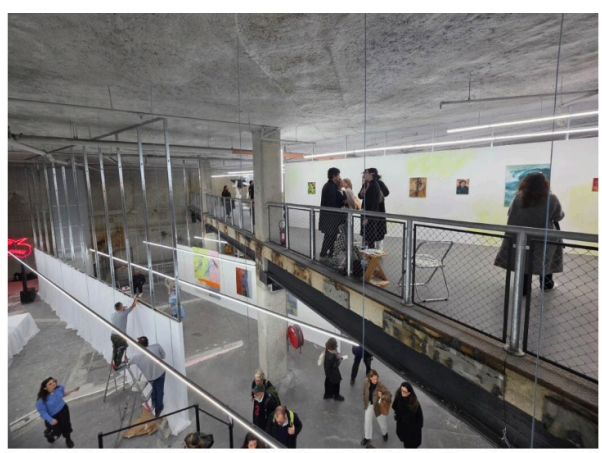
Paris Internationale, fiera d’arte contemporanea a Parigi, ha svolto la sua **undicesima edizione** in una nuova sede su tre piani sugli Champs Elysées, non lontano da Art Basel Paris al Grand Palais. In attesa di vedere la nuova edizione a Milano, che si terrà dal 17 al 19 aprile 2026, l’edizione parigina sotto la direzione di **Silvia Ammon** si presenta come sempre attenta a proporre un modello fieristico libero e una valida alternativa alle mostre e fiere della Paris Art Week.



Silvia Ammon

Fondata a Parigi nel 2015 dalle gallerie Crèvecoeur, Ciaccia Levi di Parigi e Gregor Staiger di Zurigo, anche l'edizione di quest'anno vede la partecipazione di gallerie da tutto il mondo, come Bel Ami di Los Angeles, greengrassi di Londra o KOW di Berlino. Tra le italiane compaiono Clima con Dana Lok e Sacha Kanah e Martina Simenti con un dialogo tra Chloé Quenum e Davide Stucchi. Presenti anche Tiziana Di Caro con Damir Očko e Tomaso Binga, Vistamare con opere di Maria Loboda, Polys Pesilikas e Rosa Barba, Zaza' con i lavori di Giorgia Garzilli e Sylvano Bussolotti, Veda con i lavori installativi di Nancy Lupo e sculture di Cross Lypka.





Oltre alla già citata Gregor Staiger, con sculture e video di Mostern Chetwyndcome, tra le nuove proposte in fiera ci sono state: sun.works di Lorenzo Bernet a Zurigo con i tramonti di Elise Corpataux, Teatro Grottesco di Torino con un lavoro di Gavin Brown, Giselles' Books di Marsiglia con una selezione di libri d'artista, Goswell Road di Londra con Chris Korda, David Hoyle & Zoe DeWitt. Molte le proposte da Shanghai e Beijing, come Tabula Rasa Gallery e Vacancy, o da Mexico City, come Llano con le installazioni di Erik Tlaseca. La casa editrice e libreria indipendente After8 Books di Parigi sempre presente con una selezione e presentazione di libri e riviste per tutta la durata della fiera.

Tra le prime partecipazioni anche quella di **Lux Feminae**, progetto curatoriale nomade fondato da **Olivia Zabludowicz e Lily Cohen** nel 2002 che presenta *Hold On, There,* con pitture, fotografie e installazioni degli artisti Daniele Tonetti e Hedi Stanton. Le curatrici, che esponevano inizialmente solo artiste donne a Londra, Mexico City, New York e Parigi, raccontano: «Crediamo in una prospettiva femminile più che in un'arte solo femminile, e abbiamo deciso di dare spazio ad artisti di altri generi. Noi stesse, da donne, abbiamo avuto dovuto affrontare un'evoluzione nel passaggio all'età adulta, e ci teniamo a sottolineare come ogni persona sia diversa e continui ad evolvere, e questo può essere scomodo, come le posizioni delle donne fotografate da Hedi Stanton davanti alla tomba del giornalista Victor Noir, o un lavoro di stratificazione, come i dipinti-collage di Daniele Toneatti».



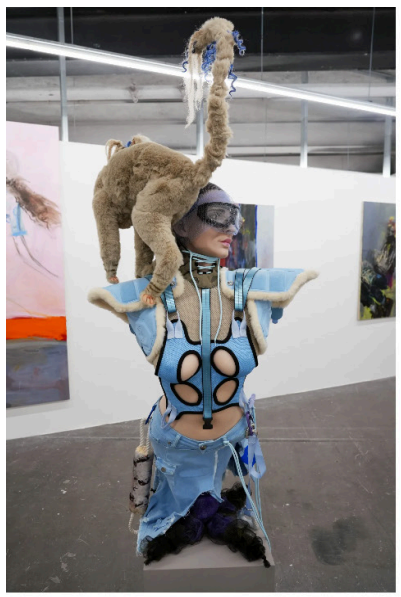


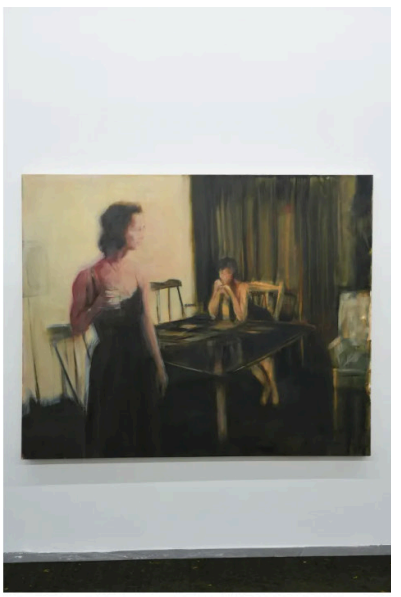
I temi dei lavori degli artisti in dialogo che lavorano con diversi media, infatti, vertono attorno a temi come la costruzione identitaria, la distorsione della percezione del sé, la fertilità. Ad esempio, le opere di Daniele Toneatti, la cui formazione viene dalla moda, sono riflesso di una stratificazione dei linguaggi visivi, la costruzione di "un'immagine terza o quarta", come definita dall'artista stesso: «Un'immagine non premeditata che è talmente sedimentata di livelli, sia di gesti che di pittura, da diventare fisica». Un processo creativo che prevede l'inclusione di linguaggi dissonanti e contro-intuitivi, che si traducono in immagini familiari. O ancora, i lavori come *Gloo* di Toneatti o *Kiss, rub, flower I* di Stanton sono lavori e soggetti imperfetti, in divenire, collocati in un dialogo che a Paris Internationale ha tentato di proporre prospettive alternative.

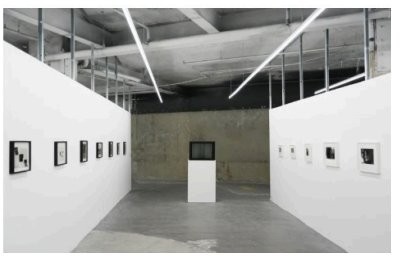
L’EssentiART

Paris Internationale, la meilleure foire d’art contemporain ?

Probablement la foire la plus captivante de cette semaine de l’art à Paris, la 11ème édition de Paris Internationale célèbre les 10 ans d’une utopie devenue réalité : la réunion d’une scène artistique contemporaine internationale engagée, avant-gardiste et collaborative. En posant ses valises sur les Champs-Élysées, à quelques pas de l’hôtel particulier dans lequel s’était tenue la première édition en 2015, elle renouvelle ses vœux d’indépendance dans une ville en pleine effervescence culturelle. Nos coups de cœur à découvrir dans notre balade photographique ci-dessous, bonne visite !

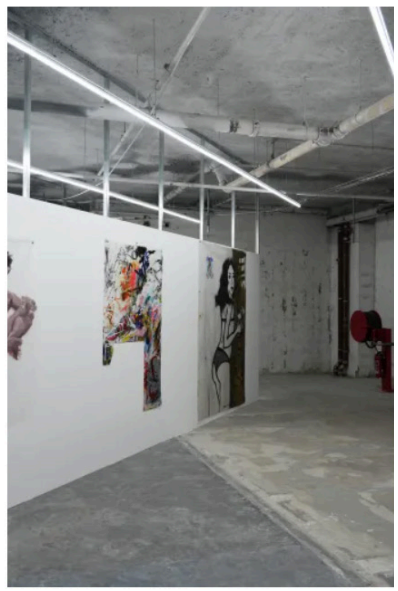
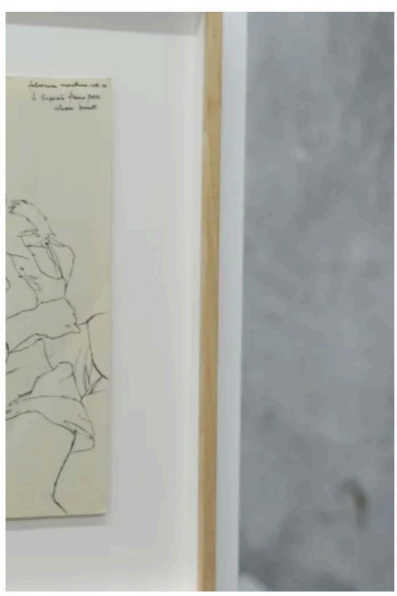
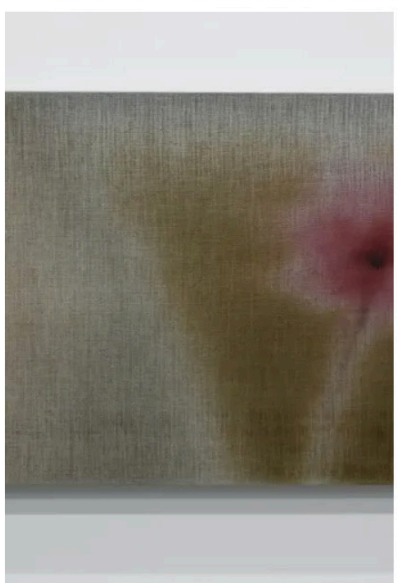


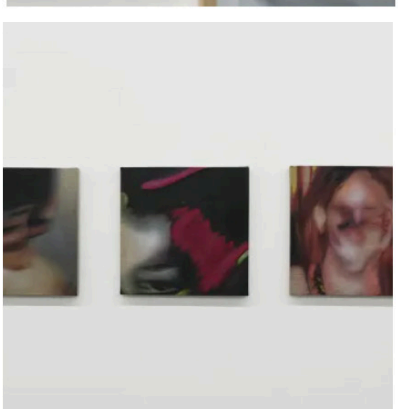
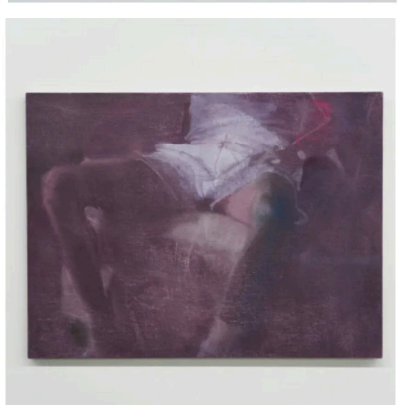


Paris Internationale 2025 © Benoit Gaboriaud




Paris Internationale 2025 © Benoit Gaboriaud



LE QUOTIDIEN DE L'ART



Rafael Pic
© François Roelants

Un nom qui va comme un gant

Rarement nom aura aussi bien correspondu à la fonction. Paris Internationale, foire indépendante, gérée par une structure à but non lucratif, d'accès gratuit, a été marquée dès ses débuts par une ouverture sur le monde. En ce 10e anniversaire, ses 66 exposants proviennent de 19 pays, d'Europe bien sûr (France, Italie, Allemagne, Grèce, Pologne…), et de plus loin (Chine, Japon, Mexique, Brésil, Côte d'Ivoire…). Le voyage est aussi dans Paris, puisque, se mettant au défi de trouver chaque année un nouveau port d'attache, elle a migré à travers tous les quartiers, en passant par la rue Béranger, la rue Alfred-de-Vigny, la rue de Montyon – même si le hasard fait que le cru 2025 se tient aux Champs-Élysées, tout près de l'avenue d'Iéna où a commencé l'aventure.

PARIS INTERNATIONALE 2025

Rond-point des Champs-Élysées
75008 Paris

Horaires :
mardi 21 octobre (sur invitation)
10:00-20:00
mercredi 22 et jeudi 23 octobre
12:00-19:00
vendredi 24 et samedi 25 octobre
12:00-20:00
dimanche 26 octobre
12:00-18:00

parisinternationale.com

Mais c'est surtout un voyage à travers l'art contemporain qu'elle a mené. Les statistiques compilées pour cette 11e édition sont impressionnantes. Au total, quelque 800 artistes ont été montrés et plus de 230 galeries et espaces ont participé, créant un appel d'air permanent. Et contribuant au renouvellement bénéfique de tout l'écosystème : on ne compte plus les exposants adoubés à Art Basel après avoir commencé ici. Avec un tel nom et un tel curriculum, à l'heure où Paris se montre plus cosmopolite que jamais, garder la foi des débuts n'est pas une hypothèse, c'est un devoir.

PLASTER

“Wake the fuck up, it’s Art Basel Paris”

In a season of global art fair fatigue, Joe Bobowicz finds Paris holding its own



Hélène Nguyen-Ban’s Docent cocktail party at Hôtel de Crillon



In an international circuit of art fairs, Art Basel’s franchise has smartly capitalised on a healthy demand for big, blue-chip-heavy trade shows. Art Basel Paris, as of 2022 – when it replaced the now-defunct FIAC – is a case in point. Today, it stands as an unmissable pit-stop amongst hundreds. For context, in 2024, there were around 336 art fairs.



Ilenia Rossi



Louis Blue Newby and Laila Majid



Anthony Stephinson

Anthony Stephinson

Thursday 23rd October

At this point, it dawns on me that yesterday was basically four days’ worth of arting packed into one. I’m hoarse, but not hungover, and trying to balance schmoozing and boozing with my other, real jobs. Is this work? I hope so. After some *onglet de bœuf* and cold water in the face, my partner drags me to Paris Internationale. It’s impressive, like really. Waltzing through, I pass by Ilenia gallery’s solo display of Fleur Dempsey’s subtle oil paintings, each a reflection on moments in nature or serendipitous encounters, like a kiss. That might, *prima facie*, sound twee, but the reality is moving: delicately gradated ombrés, each lined in notebook-style graphite between which daubs of acrylic sing. True to the works, a moment of serendipity was behind gallerist Ilenia Rossi and Dempsey’s meeting. “I was doing a studio visit at the RA with another artist when the fire alarm went off. We were rushed out the building, and I caught a glimpse of Dempsey’s work on my way out,” says Rossi. “It stuck with me, and then two months later I reached out to her, and we did a show in May.” Immediate points for London.



Elsewhere, I note some more pals from home. Yes, Louis Blue Newby and Laila Majid’s graphite on paper, deep-web meme-ry and porn-brained inflections are on show with Niru Ratnam. More points for London. My cruise continues before I’m visually stun-gunned by London export (now in the 10th arrondissement) Goswell Road’s three-artist show. Chris Korda, David Hoyle and Zoe DeWitt. All killer, no filler. Before me, a Korda placard reads, “EAT A QUEER FETUS FOR JESUS”. I mean, sure. Very Dada. Zoe DeWitt, also known as the Zero Kama – the grave-digging musician of yore – appears in self-portraits, fashioning a labia with her ball sack (*j’adore!*) or posed in a sultry stare. Gel pockets incorporated into the frames’ fronts move in slow, real time. Hoyle – or Divine David as some of you queens might know him – has collaged mundane or deliciously kitsch oddities into philosophical, slightly rambling, epiphanic graphic essays. A grave made from a Benson and Hedges pack catches my eye. Why these artists? “Icons only,” says Goswell Road co-founder, Anthony Stephinson. “These are artists that fit into a part of our programme that talks about archiving, whether that’s artists themselves, someone who is part of an archive.”



Chris Korda



David Hoyle



Zoé DeWitt

Before I make my way, Stephinson tips me off that there’s a Goswell Road opening this evening. I cram a stint of writing, then zip through a gallery called di volta in volta – a garden shrouded space where British hero Merlin Carpenter is showing the tongue-in-cheek ‘Art Paris Basel’, an exhibition advertised in Frieze typeface. I’m here for the introduction of lols into art and appreciate the kitchen utensils he has hung across the space salon style. Oddball conceptualism makes a smart riposte to billionaire fodder, although I won’t, in this instance, pretend I completely get it. Sometimes, not getting it is getting it. That or I’ve exhausted my cultural nous.



Over at Goswell Road, I spot a gaggle of gays. Paris Ass Book Fair director Vincent Simon reminds me of an urgent show he has curated of artist Laila Muraywid’s unseen sculpture at Galerie PCP. I’ll check it out after I’ve written myself to death. Inside GR HQ, artist Raphaël Fanelli has assembled a series of giant sculptural cigarette butts and a used spliff, each one corresponding to a song. Stephinson describes them as “friends”, noting their grouped arrangements evocative of a smoking area. Again, I’m reminded that, sure, Art Basel Paris might thrive on big money, but it’s also the very reason a global set can witness smaller, underground brilliance.

I bid Stephinson farewell, head to Chez Jeannet pour une pinte and brace myself for tomorrow, when I still need to see the Issey Miyake x Eugene Kangawa exhibition and, now later than everyone else, the Helen Marten Miu Miu commission in Palais D’léna. For now, I leave you with this. Paris, facing awkward headwinds or not, is safe as a contender for art market nobility, both amongst the grassroots and the Massimo De Carlos of the world.

Bisous, babes.

LE QUOTIDIEN DE L'ART

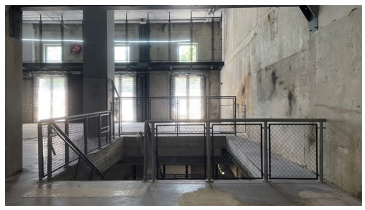


Emanuel Christ, Victoria Easton et Christophe Gantenbein de Christ & Gantenbein.
© Julien Carreyn.

Christ & Gantenbein transforme une boutique de sport

Après deux éditions au Central Bergère, dans le 9e arrondissement, Paris Internationale investit l'ancien magasin Adidas, sur les Champs-Élysées.

PAR JADE PILLAUDIN



Vue intérieure et façade de l'ancienne boutique Adidas sur les Champs-Élysées.
© Christ & Gantenbein.



L'emplacement est stratégique : sur trois étages, l'hôtel Bamberger, avec sa façade haussmannienne, se déploie sur plus 5 000 m² au numéro 22 de l'avenue des Champs-Élysées, à quelques encablures d'Art Basel Paris. Alors que le calendrier des foires d'octobre s'annonce plus riche que jamais, l'équipe de Paris Internationale a fait le choix de se rapprocher du cœur névralgique de la Semaine de l'Art. Abritant jusqu'en 2024 la boutique Adidas, le bâtiment sélectionné pour l'édition 2025 de la foire jouit d'une importante hauteur sous plafond et de néons à profusion. Les deux principaux plateaux, au rez-de-chaussée et au sous-sol, offrent chacun près de 2 000 m². Mais la configuration de ces espaces, compacte, contraste fortement avec l'architecture du Central Bergère, *« où nous travaillions dans des espaces plus linéaires et largement ouverts sur l'extérieur,* observe Victoria Easton, associée du cabinet d'architectes suisse Christ & Gantenbein, basé à Bâle et Barcelone. *Cette année, le comité nous a transmis une nouvelle directive : chaque galerie devait bénéficier de sa propre baie. Les années précédentes, certaines allées étaient partagées entre deux, parfois trois galeries, ce qui pouvait créer des tensions d'usage. Nous avons donc repensé le système pour que chaque galerie dispose d'un espace clairement identifié, tout en conservant le principe de perméabilité qui caractérise Paris Internationale. »*

« Micro-urbanisme »

Le cabinet a ainsi imaginé sur deux niveaux des « quartiers » ouverts, où les galeries de toutes générations et géographies sont mélangées. Trois formats de stand ont été pensés dans un esprit de « micro-urbanisme » pour pouvoir accueillir les 66 enseignes participantes. *« La gestion d'un espace aussi vaste a été un véritable défi, notamment pour assurer une orientation intuitive et un bon équilibre entre les galeries,* ajoute Victoria Easton. *Plutôt que de penser le plan comme une simple succession de stands, nous avons conçu chaque plateau comme une petite ville, avec des quartiers articulés autour d'une place centrale. Cette organisation favorise à la fois la circulation, les rencontres et la lisibilité du parcours. Le visiteur peut ainsi se repérer plus facilement et explorer les différentes zones, avec une impression de découverte progressive. »* Pour donner chaleur et convivialité au lieu, le café et la librairie au rez-de-chaussée s'articulent autour du grand escalier central, tandis qu'au premier étage, la grande table déjà présente lors des années précédentes vient rappeler l'esprit de partage voulu par la foire. Impliqués dans les pratiques de développement durable, Christ & Gantenbein ont réutilisé la plupart des éléments constructifs des éditions précédentes.

christgantenbein.com

Le Journal des Arts

Une constellation d’événements pour la Paris Art Week

La Semaine de l’art à Paris porte bien son nom : plus d’une dizaine de foires et salons se concentrent autour d’Art Basel Paris, profitant de l’afflux de collectionneurs et autres visiteurs amateurs d’art. Repérages.

Paris Internationale, l’émergence pour credo

Pour fêter ses dix ans, Paris Internationale se rapproche d’Art Basel Paris en s’installant sur les Champs-Élysées. Dévolue, depuis sa création par une poignée de galeries, à l’art contemporain et aux scènes étrangères, la foire a sélectionné 64 participants – dont 13 nouveaux venus – en provenance de près de 20 pays. Elle a aussi invité, comme chaque année, quelques espaces non commerciaux. La structure défend en effet son modèle original « entre salon littéraire du XVIIIe siècle et foire d’art autogérée », et met en avant sa gratuité. Passage obligé des professionnels du monde de l’art, la foire encourage les présentations d’un à deux artistes maximums pour davantage de lisibilité sur les stands.

Au 22, avenue des Champs-Élysées, Paris-8e, du 22 au 26 octobre, *parisinternationale.com*

LE QUOTIDIEN DE L'ART

Variations autour du corps

Coup de projecteur sur 7 artistes, qui s'approchent au plus près de l'humain…

PAR STÉPHANIE PIODA



Milly Thompson
Lilac haired woman with oranges, 2016, huile sur toile, 41 x 51 cm.
© l'artiste/Courtesy Amanda Wilkinson, Londres.

Milly Thompson
Amanda Wilkinson (Londres)

Si les femmes nues de Milly Thompson (1964-2022) s'inscrivent bien dans une filiation avec les grands maîtres de l'histoire de l'art, Titien en tête, c'est pour s'en affranchir et s'inscrire en rupture. Elles ne sont pas l'objet du désir masculin – en cela l'artiste rend hommage à la série peinte dans les années 1940 par l'anticonformiste Picabia, qui avait choqué. Chez elle, elles sont lascives et sensuelles, tournées vers leur plaisir. La galerie londonienne lui consacre un solo show – alors que l'artiste vient d'être célébrée au Goldsmiths CCA – avec ces différentes séries. Que ce soit sous le feu de la couleur, avec une touche plus classique ou dans la série détournant le langage de l'*ikebana*, elle introduit de façon ludique une symbolique et des émojis, qui sont des ripostes aux injonctions sociales toujours imposées aux femmes.

amandawilkinsongallery.com

Leonardo Devito
Aperitivo, 2025, huile et acrylique sur toile, 79,5 × 89,5 cm.

Leonardo Devito
Dark soul, 2025, huile et acrylique sur toile, 99,5 × 138 cm.
© Courtesy l'artiste et Ciaccia Levi, Paris/Milan.



Leonardo Devito
Ciaccia Levi (Paris et Milan)

L'influence médiévale des bas-reliefs en céramique de Leonardo Devito (né en 1997) – et plus particulièrement des prédelles des primitifs italiens ou de l'*Allégorie et effets du Bon et du Mauvais Gouvernement* d'Ambrogio Lorenzetti, à Sienne – s'enrichit dans ses peintures de références à l'univers surréalisant d'un Giorgio de Chirico. Alors que la galerie avait présenté l'année dernière dans le « studiolo » ses bas-reliefs, elle insiste cette année sur ses peintures mises en dialogue avec celles de Srijon Chowdhury. Dans sa dernière série créée pour le salon, Leonardo Devito dépeint avec des couleurs étouffées des histoires hors du temps, des paysages métaphoriques, des narrations suspendues laissant la place à l'imagination du spectateur.



« Nous dédions cette année notre studiolo dans le stand à la jeune plasticienne Garance Früh, et, à l'occasion des projets spéciaux PI10, nous présenterons une installation de Kenny Dunkan », complète Antoine Levi.

ciaccialevi.com



Barbara Hammer

Terry Sendgraff, Skylight Studio, Berkeley, 1977, 2017, tirage gélatino-argentique, 49,53 x 36,83 cm.

Friends, Northern California Coast, 1973, 2017, tirage gélatino-argentique, 56,52 x 76,20 cm.

Museum Visit with Marie, Germany, 1972, 2017, tirage gélatino-argentique, 29,21 x 31,75 cm.

Courtesy The Estate of Barbara Hammer, Company Gallery, New York & Champ Lacombe, Biarritz/Londres.





Barbara Hammer

Champ Lacombe (Biarritz et Londres)

L'œuvre de Barbara Hammer (1939-2019) s'est construite autour de l'identité, du genre et des amours féminins, au point d'être reconnue comme pionnière du cinéma queer. Son travail a véritablement commencé et basculé à la trentaine, alors que, mariée, elle se reconnaît comme lesbienne et découvre un autre rapport à la sexualité et au corps. Activiste et performeuse, elle construit un corpus de films et de vidéos véhiculant des représentations et un imaginaire complètement différents par rapport à ce que connaît la société américaine des années 1960. En témoigne *Schizy* tourné en super 8 en 1968, présenté sur le stand de la galerie, aux côtés d'une vingtaine de photographies. Elle a vécu et travaillé à New York jusqu'à sa mort en 2019.

champlacombe.fr

Keunmin Lee

Derouillon (Paris)

Zoom sur une partie du corps, sur la peau. Plongée à l'intérieur de ce corps pour explorer le réseau veineux, les muscles, la chair, une tumeur. On ne peut que penser au *Bœuf écorché* de Rembrandt ou de Soutine, mais l'artiste coréen Keunmin Lee (né en 1982) ne nous emmène pas sur le terrain de la vanité ou de la nature morte. Son propos est autre, plus engagé et politique, puisqu'il pose une réflexion sur la normalité dans une société qui se robotise et qui s'abreuve de l'IA. Qu'est-ce que la norme désormais ? *« L'artiste est celui qui déconstruit la définition »*, affirme-t-il. Alors, il revient au plus petit dénominateur commun, le corps avec son sang rouge qui devient une ecchymose bleu/vert après un coup. *« Déjà soutenu par Hans Ulrich Obrist, avec qui nous avons collaboré sur son solo show, nous tenons particulièrement à faire entrer sa pratique dans les circuits institutionnels européens »*, partage Marion Coindeau, directrice de la galerie.

derouillon.com



Keunmin Lee

Connected Skin (I), 2024, huile et film plastique sur toile, 162 x 130 cm.

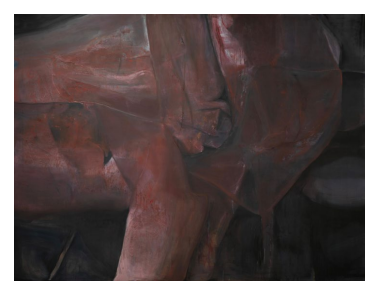
Courtesy l'artiste & Galerie Derouillon, Paris / © Gregory Copitet.



Keunmin Lee

Connected Skin (II), 2024, huile sur toile, 227,3 x 181,8 cm.

Body Construction (II), 2024, huile sur toile, 218,2 x 291,2 cm.





Xanti Schawinsky
***Sans titre (T.R.16)*,**
1960, 210 x 371 cm.
Courtesy the Estate of Xanti Schawinsky & Galerie Gregor Staiger, Zurich / © Mareike Tocha, Cologne.

Xanti Schawinsky

Gregor Staiger (Zurich et Milan)

Il faut l'imaginer à bord de sa Triumph TR2 décapotable rouge de 1955, les pneus chargés de peinture, la plupart du temps noire, avancer, reculer, tourner et repasser pour multiplier les traces sur la toile étendue au sol, déjà préparée. C'est la touche finale. Moins spectaculaire, Alexander « Xanti » Schawinsky (1904-1979) a reproduit la scène avec un vélo… Dans cette série des « Track Paintings » (de la fin des années 1950 au milieu des années 1960) présentée à Paris Internationale, on retrouve sa remise en question des limites de la peinture, l'art de la mise en scène et de la performance qu'il a hérité de ses années au Bauhaus, et de l'avant-garde new-yorkaise après la guerre. La galerie *« expose des études précoces sur papier (datant de la fin des années 1950) et une grande peinture de 1965 issue d'une série connue sous le nom de "Track Paintings" »*, explique Gregor Staiger.

galerie.gregorstaiger.com



Monica Bonvicini
***Infatuation #1*, 2025, LED, cuir, câble électrique, néon, 129 x 74 x 5 cm.**
Courtesy Galerie Krinzinger, Vienne / © Studio Bonvicini, 2025 / Adagp, Paris, 2025.

Monica Bonvicini

Krinzinger (Vienne)

Des tubes en aluminium et en LED, des câbles électriques et deux bouts de ceinture masculine en cuir noir. *Infatuation* est une sculpture minimale qui s'allume et anime l'espace environnant, interpellant le visiteur. Le titre renvoie à un état amoureux associé à un désir sexuel ardent, orientant la compréhension de cette œuvre dans une tension émotionnelle et érotique, et une soumission au désir masculin. On retrouve l'approche critique de Monica Bonvicini (née en 1965) des structures de domination et du poids du patriarcat, exprimé dans les autres œuvres présentées sur le stand. Elles sont confrontées aux sculptures de Toni Schmale (né en 1980) mises en dialogue, *« renvoyant au potentiel de subversion et au pouvoir*



Toni Schmale
***sucker #3*, 2023, acier galvanisé à chaud, 122 x 70 x 32 cm.**
© l'artiste / Günter Richard Wett / Kunstraum Dornbirn / Bildrecht Wien / Adagp, Paris, 2025.

transformateur de l'art à réinventer les relations entre le corps, l'objet et l'architecture », détaille la galerie.

galerie-krinzinger.at



Madison Bycroft
minuscule, 2025,
céramique,
dimensions variables.

© Aurélien Mole/Triangle-Astérides/
Courtesy l'artiste & sissi club.

Madison Bycroft

sissi club (Marseille)

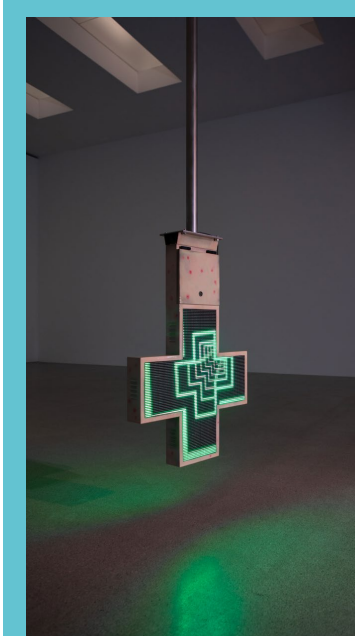
Madison Bycroft (né·e en 1987) ne peut pas être défini·e par un médium, puisque l'artiste est aussi bien sculpteur·ice que performeur·euse, écrivain·e que dessinateur·rice. Inclassable, Madison Bycroft a même proposé un projet de film en latin pour son année en tant que pensionnaire à la Villa Médicis (session 2023-2024). La galerie prolonge ses explorations autour du banquet et des augures avec des céramiques issues de l'installation *Les mensonges du météorologue* – conçue autour de son film créé à Rome, *The sauce of all order* (La sauce de tout ordre). Divinations, mensonges et prédictions sont passés au crible pour tenter d'accéder à la vérité des êtres. Une réflexion poursuivie avec les œuvres de Lou Masduraud (née en 1990) sur le stand.

sissi-club.com

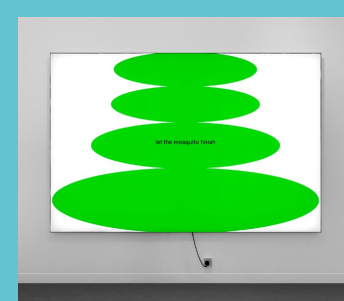
Spécial 10 ans : le projet PI10

Avoir 10 ans et tenir sa 11e édition en 2025, cela signifie n'avoir pas connu d'année creuse, même durant le Covid. Cet anniversaire est fêté sur place, dans les espaces bruts de l'ancien magasin Adidas : *« Pour cette occasion, nous avons conçu ♡ PI 10, un parcours imaginé comme un fil traversant la foire, réunissant des artistes et galeries qui ont marqué son histoire »,* explique Silvia Ammon, la directrice. La cheville ouvrière en a été Marie Lusa, de la galerie Gregor Staiger, par ailleurs graphiste et conceptrice de l'environnement visuel, qui précise : *« Le bâtiment, avec sa surface, nous a permis de jouer avec les espaces. Nous aurions aussi bien pu mettre dix galeries de plus, mais le souci de la qualité et l'envie d'innover nous ont plutôt emmenés vers cette opportunité de mettre les artistes en avant, avec des propositions de grande échelle, pour rythmer cette 11e édition, très spéciale. »* Sept installations sont disséminées entre le rez-de-chaussée et le premier étage. Nora Turato (galerie Gregor Staiger) a travaillé son matériau de prédilection, les boîtes lumineuses, tandis que Kenny Dunkan (galerie Ciaccia Levi) réinterprète les pratiques magiques des carnavals de la Caraïbe. Barbara Hammer est présente avec un film, tandis que la sculpture de Renaud Jerez (galerie Crèvecœur) mêle, à son habitude, les plus récentes technologies à la menace permanente de la ruine. Mathis Altmann, Cédric Rivrain et Stanislava Kovalcikova complètent cette délégation représentative d'une première décennie bien employée !

R.P.



Ci-contre : Mathis Altmann
Devine Power lifestyles,
2023, croix LED de pharmacie, aluminium, acier, présentoir rotatif, vidéo (13 min et 30 s .), 270 x 82 x 82 cm.
Courtesy l'artiste, Fitzpatrick Gallery & Centre d'Art Pasquart, Biel/Bienne.



En haut :
Nora Turato
let the mosquito finish,
2021, caisson lumineux à LED, tissu imprimé,
200 x 300 x 6,6 cm.



Ci-dessus :
Nora Turato
a limited supply of nothing,
2021, caisson lumineux à LED, tissu,
200 x 300 x 6,6 cm.
Courtesy l'artiste & Galerie Gregor Staiger, Zurich/Milan.

English version below

藝聞摘要：巴黎藝術週之活力縱深、羅浮宮竊案兩嫌落網、Pemberton資產管理公司收購邦瀚斯、達利遺失畫作以45,700英鎊拍出

與此同時，巴黎藝術週亦同期舉行數場新興與經典衛星藝博會，包括已有十年歷史、獨立且貼近創新精神的Paris Internationale，匯集約75家畫廊，強調對話與新興藝術家的發掘，擺脫傳統博覽會的格局。此外，專注於亞洲及其藝術群體的Asia Now集結約70家畫廊並透過「成長」、「混合」等主題反思東、西方藝術交融進程。這些衛星展不僅延伸展會生態，也為觀眾提供從藍籌至實驗的全景光譜，彰顯巴黎藝術週的橫向廣度與深度。

Art News Highlights: Paris Art Week in Full Bloom; Two Suspects Arrested in Louvre Theft; Pemberton Asset Management Acquires Bonhams; Lost Dali Painting Sells for £45,700

Concurrently, Paris Art Week also hosts several emerging and established satellite art fairs, including Paris Internationale , a decade-old independent event embracing innovation and featuring approximately 75 galleries. This fair emphasizes dialogue and the discovery of emerging artists, moving beyond the traditional fair format. Additionally, Asia Now, focusing on Asia and its art community, brings together about 70 galleries and reflects on the fusion of Eastern and Western art through themes such as "growth" and "hybridization." These satellite exhibitions not only extend the overall art scene but also offer audiences a panoramic spectrum from blue-chip to experimental art, showcasing the breadth and depth of Paris Art Week.

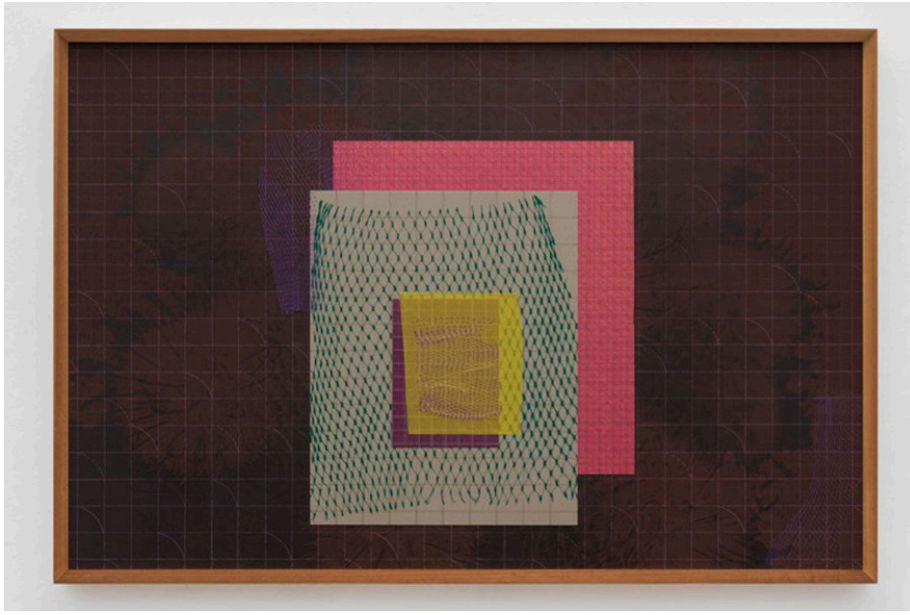
ART FAIRS: Paris Internationale 2025



Courtesy of Milly Thompson and Amanda Wilkinson, London

The 11th edition of Paris Internationale marks not only a return to its roots but a reaffirmation of its founding ideals: independence, experimentation, and community. Celebrating ten years of what can now be described as a fully realised utopia, the fair continues to embody the spirit of a global, committed, and collaborative contemporary art scene.





Courtesy of ZHANG Ruyi and Don Gallery, Shanghai

A few steps away from the “hôtel particulier” that hosted its first edition in 2015, Paris Internationale enters a new decade with renewed purpose. In a city vibrating with cultural effervescence, the fair reasserts its vow to remain a space for dialogue and discovery, free from the hierarchies and constraints of the traditional art market. To commemorate this milestone, **Paris Internationale** launches **“ ♡ PI 10”,** a celebratory parcours honouring a decade of collective experimentation and shared vision. The project will activate unexpected spaces throughout the venue with large-scale interventions by artists from past editions, alongside collaborations with alumni galleries. Accompanying the event is a special publication revisiting the conversations, discoveries, and ideas that have shaped the fair’s unique trajectory since its inception. From 36 galleries representing 13 countries in 2015 to 66 galleries from 19 countries in 2025, Paris Internationale has more than doubled its initial ambitions. Yet it has preserved the human scale that defines its strength. This year’s edition includes no fewer than 52 solo or duo presentations, underscoring a focus on immersive projects that invite deeper engagement with the artists’ practices. Beyond the commercial, Paris Internationale continues to foster a community built on shared vision. By welcoming non-profit spaces and independent initiatives, the fair maintains its commitment to inclusivity and experimentation. Its ongoing partnerships—with the Ministry of Culture, Fondation Pernod Ricard (which oversees the public conversation program), and Lab’Bel, the Bel Group’s artistic laboratory—reinforce a spirit of collaboration that transcends institutional boundaries. The fair’s new home, a 5,000m² Haussmannian building at the Rond-Point des Champs-Élysées, reflects both continuity and transformation. Its elegant façade recalls the conviviality of 18th-century salons—spaces of intellectual exchange that inspire the fair’s ethos—while the interior, designed by architects **Christ & Gantenbein**, offers vast, open areas for exploration. Here, galleries from across generations and continents coexist, fostering encounters that are both intimate and expansive. Crucially, Paris Internationale has remained faithful to its non-profit model: 100% of its proceeds are reinvested into future editions. Its non-hierarchical selection process—where galleries nominate their peers based on shared values and the strength of their projects—ensures that the fair remains discerning, independent, and forward-thinking.




Courtesy of Alexandra Christou and The Breeder, Athens

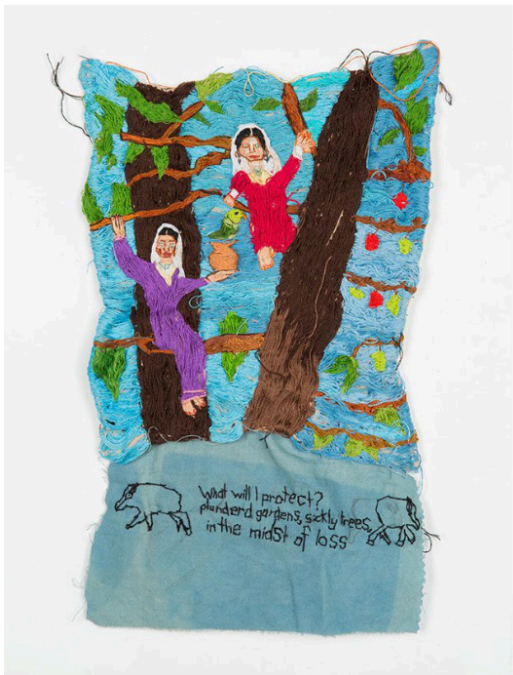
The result is a vibrant dialogue between emerging voices, established figures, and sometimes overlooked historical artists. Free since its inception, Paris Internationale has become an essential fixture in both the Parisian and international art ecosystems. It attracts audiences ranging from curious newcomers to seasoned professionals. The fair's public programs—the "Talks", organized with Fondation Pernod Ricard, and the Daily Dérives, guided walks led by art-world figures—contribute to an atmosphere of lively exchange and intellectual generosity. Curated by publisher and exhibition curator Alice Dusapin, this year's **"Talks With and About"** cycle reflects on the practices of publishing, exhibiting, and collecting in "non-institutional" contexts. The program offers a timely meditation on independence—not just as a condition, but as a form of action, a means to rethink how art circulates and how communities of meaning are built. Ten years on, Paris Internationale stands as proof that an alternative model is not only possible but sustainable. Rooted in collective energy and a belief in art's capacity to connect, it continues to evolve—an ever-growing constellation of artists, curators, and gallerists shaping the future of contemporary art together.



Courtesy of Jagdeep Raina and COOPER COLE, Toronto



Courtesy of Anastasia Bay and Derouillon, Paris





Courtesy of Jagdeep Raina and COOPER COLE, Toronto / Courtesy of Kaare Ruud and Femtensesse, Oslo



Artwork from Paris Internationale 2025, Courtesy Paris Internationale

PARIS INTERNATIONALE 2025



Monster Chetwynd, An Evening with Gozer The Destroyer, 2025
Courtesy the artist and Galerie Gregor Staiger

From the 22nd to the 26th of October 2025, the 11th edition of Paris Internationale will celebrate 10 years of a fully realised utopia : the gathering of a global, committed, experimental and collaborative contemporary art scene. Setting up just a few steps away from the 'hôtel particulier' where the first edition was held in 2015, Paris Internationale is entering a new decade and renewing its vows of independence in a city in full cultural effervescence.

To mark this milestone, the fair launches PI 10, a celebratory parcours honouring a decade of collective experimentation and shared vision. Activating unexpected spaces throughout the venue, PI 10 will feature large scale interventions by artists from past editions and collaborations with PI alumni. To accompany this, a special publication revisits the conversations, discoveries, and shared visions that have shaped Paris Internationale since its inception.

With 36 selected galleries from 13 countries in 2015 and 66 galleries from 19 countries in 2025, Paris Internationale has doubled its initial ambitions while retaining the human scale that remains its defining strength. Alongside the founding galleries (Ciaccia Levi, Crèvecoeur and Gregor Staiger), regulars such as Derosia (New York), greengrassi (London), Kendall Koppe (Glasgow), KOW (Berlin), Martins&Montero (Sao Paulo/Brussels) and Stereo (Warsaw), as well as first-time participants including Bombon Projects (Barcelona), Castle (Los Angeles), Climate Control (San Francisco), Llano (Mexico City) and zaza'(Milan/Naples).



Toni Schmale, Sucker #3, 2023 — Hot-galvanized steel, 122 x 70 x 32 cm
Krinzinger

With no fewer than 52 solo or duo presentations, the 2025 edition particularly focuses on projects that allow for complete immersion in the practices of the artists presented. Once again this year, Paris Internationale is pursuing its goal of representing a community of shared vision that transcends the commercial ecosystem by renewing its invitations to non-profit spaces. Finally Paris Internationale pursues its partnerships with the Ministry of Culture, the Fondation Pernod Ricard, in charge of the public conversation program, and Lab'Bel — the Bel Group's artistic laboratory.



Hélène Fauquet, Lividus cushioned, 2025 — Inkjet print, sea urchin, cushioned frame, metal frame — 22 × 27.5 × 6 cm
*Courtesy the artist and MEYER*KAINER, Vienna. Ulrik*



Paris Internationale's new location at 22 Avenue des Champs-Élysées reflects its transformations. Its Haussmannian façade revives the spirit of exchange and community characteristic of the 18th-century salons that inspired the fair's founding vision, while its 5,000 m2 of vast interior spaces, designed by architects Christ & Gantenbein, create open areas that foster exploration and discovery — a setting where galleries from different generations and from all over the world can coexist.

After 10 years of existence, Paris Internationale is proud to maintain a non-profit model in which 100% of the proceeds are reinvested in the following edition. Its alternative, non-hierarchical model in which galleries select their peers based on the projects presented and the values they share, ensures a consistently discerning, independent and forward-thinking selection, bringing together emerging artists, more established ones and even sometimes forgotten historical figures.

Free since its inception and now deeply rooted in the Parisian and global ecosystem, Paris Internationale appeals to both amateur audiences and the most discerning professionals. Its public programs — the Talks organized with Fondation Pernod Ricard and the Daily Dérives, guided walks led by personalities from the art world who share their interests and discoveries — fully contribute to the richness of the discussions that animate these few days of artistic effervescence. They attract and welcome students, amateurs, exhibition curators, art critics, French and international institutions, and collectors, both novice and experienced. This diversity of visitors is a source of great pride. At Paris Internationale, a collector can make their first purchase alongside a curator from MoMA or the Centre Pompidou!

ATP DIARY

Un report da Paris Internationale 2025



Cover: View of Devine Power lifetyles, 2023, LED Pharmacy cross, aluminum, steel, rotary display, Video loo (13'30"), 270 x 82 x 82 cm. Image courtesy of the artist & Fitzpatrick Gallery

Il più importante tra gli eventi "off" dell'Art Week parigina ha chiuso la sua undicesima edizione riaffermando la propria identità indipendente e sperimentale e la propria filiazione dall'Internazionale Situazionista.

Domenica 26 ottobre si è conclusa l'undicesima edizione di **Paris Internationale**, evento "off" per eccellenza della settimana che la capitale francese dedica all'arte contemporanea in autunno. Fondata dalle gallerie **Ciaccia Levi**, **Crèvecoeur** e **Gregor Staiger** nel 2015, la fiera è nata con l'intento di fare breccia nel rigido status quo delle kermesse internazionali d'arte contemporanea, proponendo un modello alternativo che facesse leva sulla collegialità e l'abolizione delle gerarchie, il non-profit e la gratuità, la sostenibilità ambientale e l'accessibilità. Oggi l'obiettivo è pienamente raggiunto, e Paris Internationale ribadisce l'efficacia e la coerenza del suo statement identitario. Il carattere di 'internazionalità' messo in evidenza fin dal nome ha una valenza duplice: da un lato, aspira a consolidare una geografia allargata, che dalle 35 gallerie iniziali da 13 paesi è lievitata alle 66 presenze attuali da 19 paesi; dall'altro, omaggia l'Internazionale Situazionista, nata a



Paris Internationale 2025 | © Giaime Meloni

Parigi, di cui mutua programmaticamente i principi di emancipazione e autogestione comunitaria. Di edizione in edizione, la fiera è 'andata alla deriva', abitando luoghi disparati, all'insegna di un nomadismo di cui si possono ripercorrere le tappe – mappa della città, testimonianze, planimetrie e repertorio fotografico alla mano – sfogliando la pubblicazione messa a disposizione per il pubblico.

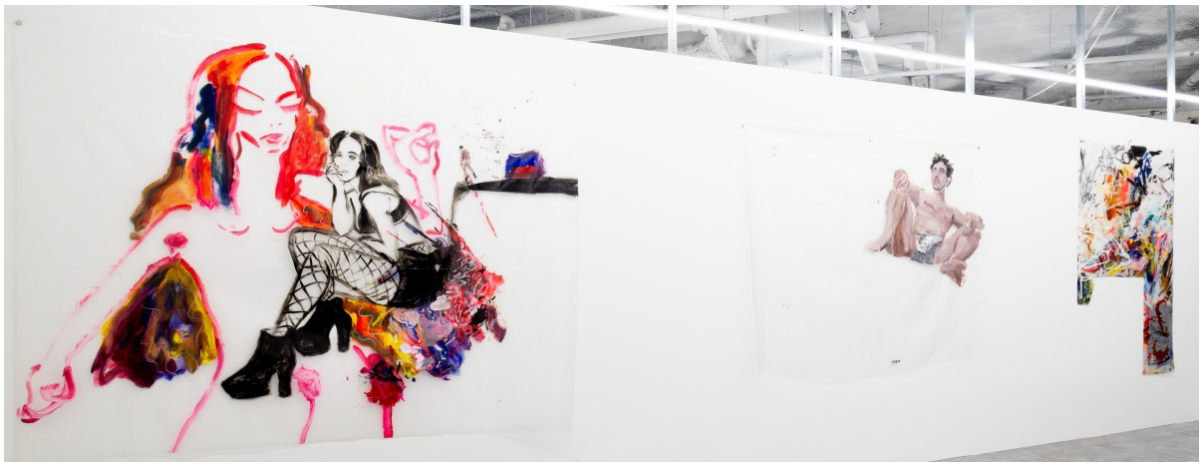
Quest'anno la scelta è ricaduta su un edificio haussmanniano che affaccia sulla rotonda Marcel-Dassault, lungo gli Champs-Elysées, non lontano dall'*hôtel particulier* che ha ospitato l'edizione inaugurale. La posizione offre anche una pratica opportunità di confronto: prima di entrare, tra le fronde del viale alberato, si scorge il Grand Palais, sede nelle stesse date di **Art Basel**, matrice del modello fieristico tradizionale. All'interno, il sentimento di immettersi in uno spazio aperto e dalla circolazione fluida è immediato, frutto dell'allestimento adottato dal duo svizzero di architetti Christ & Gantenbein, che collabora con la fiera dal 2022. Su tre livelli, dal sottosuolo al primo piano, serti bianchi ritmano porzioni dell'edificio scabro, e allentano le costrizioni del 'cubo bianco', mettendo a disposizione due pareti affrontate che ben accolgono *solo* o *duo show*, dislocando gallerie affermate ed emergenti senza distinzioni. Oltre alle gallerie presenti dalla prima ora – si pensi a **Derosia** (New York), **greengrassi** (Londra), **Kendall Koppe** (Glasgow), **KOW** (Berlino), **Martins&Montero** (São Paulo/Bruxelles), **Stereo** (Varsavia) – Paris Internationale si conferma una piattaforma che incentiva le scoperte, tanto di espositori quanto di artisti.

La galleria di Mexico City **Llano**, alla sua prima partecipazione, offre uno sguardo ravvicinato sulla pratica interdisciplinare del messicano **Erik Tlaseca** (1989). Il comune denominatore del *solo show* è la messa a tema dell'oscurità, come componente intrinseca e ambivalente del vissuto personale, sociale e ancestrale: dalla comunità queer di 'vampiri', relegati e magnificati al tempo nel mondo della notte, alle credenze azteche sull'accesso a facoltà di visione accresciute, in uno stato inconscio e di occultamento, prodotte dalle eclissi. Al centro, il corpo, complesso, attraversato da flussi di desiderio, intimità lutto, terrore, nelle silhouette spezzate in dittici scultorei con materiali di recupero (*Eclipses*), e nelle astrazioni di esperienze sessuali fermate con inchiostro su carta da gestualità flessuose (*Crystal Meth Vampire*), cui fanno pendant lettere di invocazione poetica alla madre scomparsa e a un amore tragico, fil rouge di una passata performance. Un'ulteriore riflessione sul corpo – tra autoritratto, iconografie di stereotipi sociali, fantasmi del passato e transizione di genere – in tutt'uno con l'interesse verso la fragranza della materia pittorica, è svolta dall'americano **Olivier Coran** (1992), presso la ginevrina **Lovay Fine Arts**, in dipinti di medio e grande formato, tutti realizzati su superfici di plastica, dipinte su ambo i lati, a materializzare il recto e il verso specchianti di un'identità stratificata. Tra le gallerie francesi, **sissi club** (Marsiglia), project space nato nel 2019 e in parallelo galleria dal 2022, raffronta l'australian* **Madison Bycroft** (1987) e la francese **Lou Masduraud** (1990).

Di quest'ultima spiccano in particolare i sinuosi intagli in rame parzialmente ossidato, sorta di epidermide con la quale Masduraud ottiene cangiantismi e chiaroscuri conturbanti, montati su supporti di acciaio inossidabile. Sono frutto di un'analisi sullo spazio architettonico, tra svelamento, consunzione e *restyling*, realizzati per la recente mostra *site specific* che ha reinvestito il centro d'arte *Le Grand Café* a Saint-Nazaire alla vigilia di un imponente cantiere di restauro dell'edificio (*Ta crème immunitaire*, 2025).

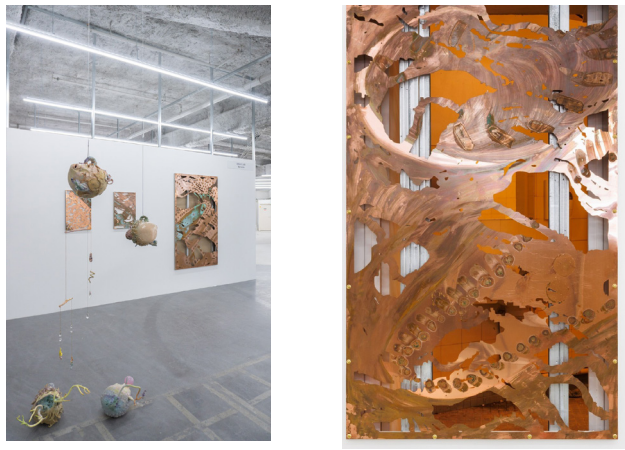


Paris Internationale, Booth Llano 2025. Image courtesy of the artist and LLANO (Mexico City, MX)



Paris Internationale, Booth Lovay Fine Arts 2025. Courtesy of the artist and Lovay Fine Arts

Non mancano le presenze italiane: oltre alle gallerie co-fondatrici della fiera Ciacca Levi e Gregor Staiger, **Clima**, **Veda**, **Vistamare**, e, alla loro prima partecipazione alla fiera, **Martina Simeti** (Milano), **Tiziana Di Caro** (Milano) e **Zazà** (Milano/Napoli). Quest'ultima, in un *duo show* con la pittrice napoletana **Giorgia Garzilli** (1992), promuove la riscoperta della produzione visuale meno nota del fiorentino **Sylvano Bussotti** (1931-2021), intellettuale eclettico immerso nell'avanguardia europea del secondo Novecento, celebrato soprattutto come compositore e direttore d'orchestra, e vicino alle sperimentazioni di artisti-musicisti come il conterraneo Giuseppe Chiari. Fin dalla gioventù, da autodidatta, Bussotti ha portato avanti una produzione disegnativa e pittorica, da leggere in continuità con la sua ricerca musicale, poetica e operistica da artista totale, alla quale è stata consacrata una prima mostra alla Quadriennale di Roma del 2020. Un saggio delle premesse, private e rimaste inedite fino agli anni Novanta, è restituito dalla galleria con una rara selezione di opere su carta di piccolo formato, realizzate dal 1948 ai primi anni Sessanta: autoritratti, ritratti di amanti e amici, e soggetti omoerotici, condotti con un calligrafismo raffinato e sensuale, con puntuali accensioni cromatiche. **Ciaccia Levi**, assieme a dipinti dell'americano **Srijon Chowdhury** (1987), e sculture della francese **Garance Früh** (1992), presenta opere grafiche e dipinti di **Leonardo Devito** (1997), fiorentino attivo a Torino. La sua comprensione del 'fare' pittorico (la cui riflessione plastica si arricchisce nella realizzazione di bassorilievi in terracotta) è profonda, al pari delle sue affinità elettive con i maestri del Rinascimento e del primo Novecento italiano. Come nei recentissimi *Maruzzella*, *Dark shot* o *Aperitivo*, Devito rimescola associazioni in continuo divenire, tra ricordi personali, immagini mentali, sedimenti figurativi e letterari, narrando enigmi accostanti di una umanità e una natura dalla ieraticità quieta, sospesa e ironica.



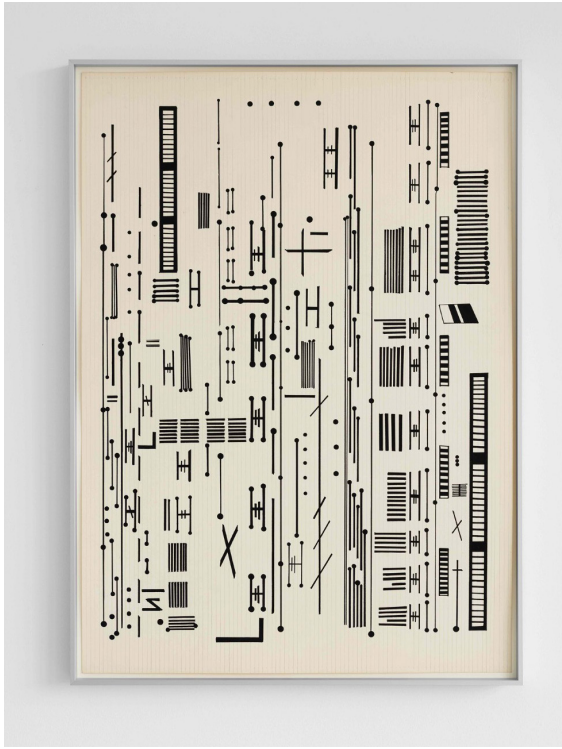
Paris Internationale, Booth sissi club 2025. Courtesy of sissi club

Il percorso è poi puntellato di installazioni facenti parte del percorso curatoriale *PI10* che include artisti già presenti nelle edizioni passate. Alcuni interventi investono maggiormente l'architettura, aprendo brevi parentesi immersive o liminali. È il caso di *Issue de sécour*, environnement pittorico, straniante e solipsistico, della slovacca **Stanislava Kovalčíková** (1988), presentato da **Antenna Space** ed **Emalin** in un anfratto al pianoterra. Calpestando zerbini cosparsi di fogliame, il visitatore si addentra nello stretto vano che si arresta sulla porta specchiante di un'uscita di sicurezza, le pareti ricoperte di odorosa plastilina colorata, da cui emergono, come escrescenze, dipinti polimaterici raffiguranti le presenze fantasmali che popolano l'universo figurativo della pittrice. Oppure, al piano superiore, tramite la **Fitzpatrick Gallery** che per *PI10* presenta anche **Cédric Rivrain** (1977), il progetto *Individuality* (2023) del tedesco **Mathis Altmann** (1987), che cala in un limbo ipnotico e inquietante. Sul tessuto sonoro emesso da un piccolo assemblage in un angolo – sorta di maquette a metà tra una fabbrica dismessa e un night club –, un punto di passaggio in penombra è rischiarato da una croce farmaceutica ruotante, ribaltata e sospesa rasoterra, sulla quale scorrono frasi prelevate dalla schizofrenia *workaholic* e di auto-miglioramento invalsa nel discorso pubblicitario e mediatico ("Tired? Sleep Earlier … Out of shape? Exercise more! … No money? Get a Second Job" etc.). Si direbbe che l'insegna urbana, promessa di guarigione, sia tramortita o martirizzata per effetto delle ingiunzioni che la attraversano, giocando sull'ambivalenza – tra rimedio e droga –, propria del *pharmakon*. Nella sala accanto, sempre per il progetto *PI10*, viene proiettato *Women I Love* (1976), film originariamente in 16mm, della pioniera del cinema sperimentale queer **Barbara Hammer** (1939-2019). Di Hammer si apprezzano, a pianterreno da **Champ Lacombe**, una selezione rara di scatti degli anni Settanta, uno dei primissimi lavori audiovisivi (*Schizy*, 1968) e collage, che dispiegano le itineranze liriche del suo sguardo rivolto, con decisiva precocità, all'intimità lesbica.



Sylvano Bussotti, Arti plastiche e figurative, 1961, Pen on paper, 30 x 41 x 3 cm Courtesy of Zazà.

Lungo il percorso si ritrovano anche altre artiste dalla storicizzazione recente. **Tiziana Di Caro** propone collage e opere 'dattilografiche' degli anni Settanta e Ottanta di **Tomaso Binga** (1931). **Records** (una collaborazione tra le gallerie ateniesi Radio Athènes e Melas Martinos) mette in luce **Bia Davou** (1932-1996), figura centrale della sperimentazione visuale greca tra anni Sessanta e Settanta, quando inizia a sublimare il vocabolario dei circuiti cibernetici entro dinamiche notazioni formali in gouache sempre più astraenti. Queste dialogano con *Clip on*, serie appositamente realizzata per la fiera, della tedesca **Rey Akdogan** (1974), che scarnifica con minuzia dei porta-gioielli di recupero mantenendone solo il supporto minimale, ora animato da rilievi colorati e vibranti, derivati da fotografie di magazine di moda e design già sminuzzate, pieghettate e infisse. Accanto alle gallerie, prosegue la valorizzazione di strutture non-profit e *artist-run spaces*; la selezione dà spazio anche alle pratiche editoriali indipendenti, con l'invito a **Giselle's Books**, spazio espositivo e di ricerca marsigliese attivo dal 2020, che distilla la propria attività in un ventaglio di libri d'artista (declinando formati, dal Leporello al libro-blocco scultoreo, e spaziando dallo *scrapbooking*, al collage) di artisti sollecitati per l'occasione (**Thomas Cap de Ville**, **Heike-Karin Föll**, **C. Heppworth**, **Simon Popper**, **Frederik Worm**), o con cui ha già all'attivo collaborazioni, come il francese **Martin Laborde**. Come l'anno scorso, la fiera affina i suoi sforzi curatoriali includendo il programma pubblico *Talk with&about*, in collaborazione con la Fondation Pernot Ricard, quest'anno curato dall'editrice e curatrice Alice Dusapin. Nel festeggiare una decade di attività, Paris Internationale apre il suo secondo decennio di vita con delle novità: nel 2026 la fiera approderà a Milano ad aprile durante l'Art Week.



Rey Akdogan, clip on (p), 2025, display board, aluminized Mylar, faux velvet, synthetic foam, acrylic, metal clips, 41 x 29.7 x 2 cm. Image courtesy of the artist and Records



Bia Davou, Untitled (Circuits), 1975, Inks on gouache paper, 70 x 50 cm. Image courtesy of the artist and Records



Leonardo DeVito, Maruzzella, 2025, oil and acrylics on canvas, 79,5 x 89,5 cm. Courtesy the Artist and Ciaccia Levi – Paris, Milan

Artribune

L’edizione 2025 della fiera Paris Internationale a Parigi e le foto degli stand italiani

Compie 10 anni questa ormai importante fiera d’arte contemproanea che il prossimo 2026 sbarcherà a Milano con un’edizione primaverile. Ecco qualche foto



Della fiera Paris Internationale abbiamo parlato recentemente per dare in anteprima la notizia del suo arrivo a Milano la prossima primavera. Ora però concentriamoci sull’edizione 2025 della rassegna a Parigi visto che Paris Internationale è comunque la più rilevante e interessante tra le fiere collaterali di Art Basel Paris, che è oramai come abbiamo spiegato la fiera più importante al mondo. Quindi attenzione.

Paris Internationale tra Parigi e Milano

Dopo averci abituato a location insolite e particolari a Parigi anno dopo anno (“*per Milano invece ancora non abbiamo la soluzione definitiva, ma stiamo trattando uno spazio straordinario, in centro, mai utilizzato fino a oggi: speriamo*” sussurrano gli organizzatori), per il 2025 Paris Internationale trova spazio in maniera molto strategica dall’altra parte della rotonda degli Champs Elysées, giusto di fronte al Grand Palais e dunque ad Art Basel. Comodo.



Paris Internationale 2025

L’edizione 2025 di Paris Internationale a Parigi

Tre piani, con alcune zone dedicate a installazioni più grandi perfette per celebrare i primi 10 anni di questa fiera. Poi alcune aree dedicate a progetti più piccoli e focalizzati dentro ad ambienti dalla conformazione a ufficio. Un paio di spazi adatti a proiezioni e per il resto tutto open space in quello che era un grosso store dell’Adidas fino a qualche tempo fa.

I migliori stand e gli italiani

Quest’anno l’allestimento, sempre curato dagli architetti di fiducia che ormai hanno inventato una fiera-tipo grazie alle loro trovate, ha raggiunto la sua maturazione. La fiera si visita in maniera molto piacevole, chiara, nitida. Molte gallerie hanno avuto così modo di portare progetti impegnativi e di buon livello: Hussenot con **Tobias Spitching**, Krinzinger con **Monica Bonvicini**, Ily2 con **Umico Niwa** o Champ Lacomb che ha riscoperto i 50 anni di carriera della fotografa californiana **Barbara Hammer** giusto per fare qualche esempio. Partecipazioni uber-internazionali con tanto Nord America e tanta Asia. Qui di seguito qualche spunto dalle gallerie italiane presenti.



Paris Internationale 2025 - Martina Simeti

MARTINA SIMETI



Un dialogo particolarmente ben risucito tra le opere della parigina Chloé Quenum e dell'italiano Davide Stucchi tra sculture, opere luminose e fotografie.

Al debutto parigino era anche Tiziana Di Caro, con uno stand dedicato agli ultimi collage di Damir Očko e a una selezione di opere degli Anni Settanta di Tomaso Binga. "*La risposta è stata ottima. Abbiamo lavorato dalla prima ora e praticamente fino all'ultima*", il commento della galleria alle ultime battute di apertura. "*È ancora molto faticoso vendere in questo periodo, ma la fiera crea tutti i presupposti perché le gallerie possano lavorare al meglio, per cui sono contenta dei nuovi contatti sia di collezionisti privati, con alcuni dei quali siamo ancora in conversazione, ma anche del passaggio di diversi referenti istituzionali che hanno molto apprezzato la nostra proposta e da cui stiamo aspettando delle risposte per possibili acquisizioni*".

E intanto le caselle di posta si riempiono già delle preview delle gallerie che parteciperanno ad **Artissima** e alle altre fiere di **Torino**. Segno che il tempo di Parigi è già esaurito, per ora, e un'altra destinazione, questa volta italiana, ci aspetta. E l'IVA, qui, sarà al 5%.

TIZIANA DI CARO



Paris Internationale 2025 - Tiziana Di Caro



C’è una bella parete con i nuovi collage di Damir Očko e un’altra bella parete con le opere di Tomaso Binga nello stand di Tiziana Di Caro. A questa edizione di Paris Internationale le gallerie hanno a disposizione due pareti parallele, qui sono state utilizzate in maniera netta e chiara.

CLIMA



Paris Internationale 2025 - Clima

Due artisti anche per Clima – che quest’anno festeggia 10 anni di operatività – con uno stand coraggioso. Non estremamente impegantivo come quello che abbiamo visto alla recentissima Frieze, ma comunque molto sfidante. Le sculture di Sacha Kanah e i piccoli quadri di Dana Lok

VISTAMARE



Paris Internationale 2025 - Vistamare

Stand molto ambizioso quello della galleria abruzzese-milanese. Ci sono una serie di plinti con le sculture di Maria Loboda, le piccole opere a parete di Polys Pesilikas e un affascinante lavoro ‘cinetico’ di Rosa Barba.

GREGOR STAIGER



Paris Internationale 2025 - Gregor Staiger

Forse lo stand più fotografato della fiera. Anzi togliamo il “forse”. Le protagoniste sono due sculture dell’artista e performer Mostern Chetwynd dedicata al leggendario film Ghostbusters. Tra le altre opere, incluso un video inedito, ci sono alcuni richiami alla recentissima mostra che l’artista ha vuto a Milano al Istituto di cultura svizzero.

VEDA



Paris Internationale 2025 - Veda

Fresca di trasloco a Milano, la galleria presenta a Parigi una piccola mostra che integra i lavori installativi di Nancy Lupo (che avremo modo di trovare anche a Torino la prossima settimana, in un nuovo spazio) e le sculture a parete di Cross Lypka.

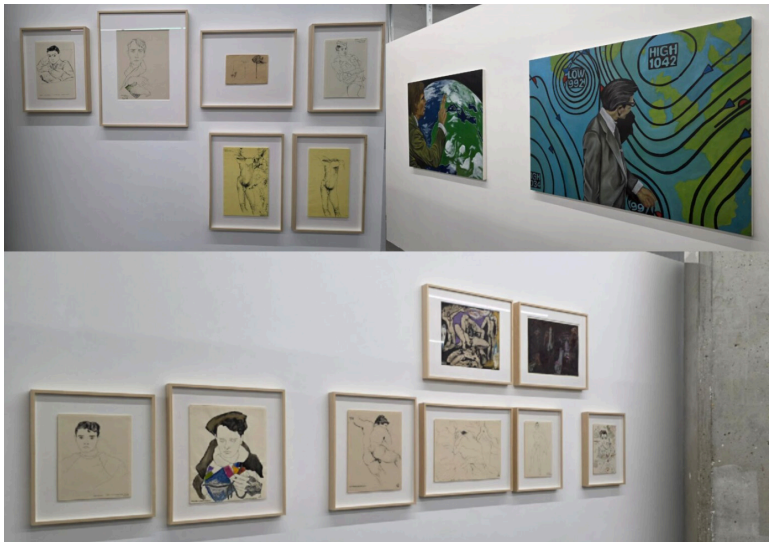


Paris Internationale 2025 - Ciaccia Levi

CIACCIALEVI

Uno stand diviso in due patri. Sul retro c’è una sorta di studiolo con le opere di Garance Frül. Sul davanti invece ci sono i lavori di Srijon Chowdhury e del giovane toscano Leonardo Devito che si ispira al Rinascimento producendo dipinti assai suggestivi.

ZAZA



Paris Internationale 2025 - Zaza’

Un grande maestro scomparso di recente e una giovane artista per lo stand della galleria partenopea con sede a Milano. I disegni del compianto Sylvano Bussolotti e le opere della 33enne pittrice napoletana Giorgia Garzilli.

Art Majeur by YourArt

PARIS INTERNATIONALE 2025 : LA FOIRE QUI RÉINVENTE L'ART CONTEMPORAIN

Plongée au cœur de l'avant-garde artistique parisienne : du 22 au 26 octobre 2025, Paris Internationale investit le Rond-point des Champs-Élysées pour sa 11e édition. Plus qu'une foire, un laboratoire créatif où galeries émergentes et artistes audacieux réinventent les codes du contemporain. Entre programmes inclusifs et échanges passionnants, cette édition promet d'éveiller la curiosité de tous, néophytes comme experts.



© Margot Montigny



Points clés

- **Dates et lieu :** 22-26 octobre 2025, preview le 21 octobre – Rond-point des Champs-Élysées, 75008 Paris.
- **Philosophie :** alternative aux foires traditionnelles, audacieuse, inclusive et collaborative.
- **Galeries :** plus de 80 galeries internationales, de Paris à Tokyo en passant par Los Angeles et Londres.
- **Programmes publics :** gratuits et accessibles, incluant « daily dérives », performances, conférences et ateliers.

Du 22 au 26 octobre 2025, avec une preview le 21 octobre, Paris Internationale célèbre sa 11e édition au **Rond-point des Champs-Élysées, 75008 Paris (France)**. Depuis sa fondation en 2015, cette foire s'est imposée comme un modèle unique dans l'écosystème des foires internationales d'art contemporain. Prospective, collaborative et audacieuse, elle incarne une alternative innovante aux formats traditionnels, offrant aux galeries et aux artistes un espace où la liberté de création prime.

Une philosophie collégiale et audacieuse

Née de l'initiative d'un groupe de galeries désireuses de « prendre leur destin en mains », Paris Internationale repose sur trois principes : rendre Paris attractive pour une nouvelle génération de galeries, déconstruire les codes traditionnels des foires, et maintenir des coûts de participation raisonnables pour encourager la prise de risque. En dix éditions, la foire a su devenir une plateforme essentielle pour la promotion d'artistes émergents et la redécouverte de figures établies, tout en garantissant un accès gratuit et inclusif à ses programmes publics.

Une architecture qui bouscule les codes

Depuis 2022, le partenariat avec le cabinet suisse **Christ & Gantenbein** a transformé le visage de la foire. Abandonnant les stands cubiques habituels, les architectes adoptent des murs parallèles et mettent en valeur les bâtiments historiques investis. Le résultat est un espace ouvert et propice à l'échange, où les œuvres dialoguent avec l'architecture et le public. Néons et murs simples restent les principaux outils pour délimiter les espaces, tandis que le mobilier et l'éclairage des éditions précédentes sont réutilisés, témoignant d'une stratégie d'économie de moyens et de durabilité.

Des programmes publics accessibles et diversifiés

Paris Internationale ne se limite pas à la présentation d'œuvres. Depuis 2015, ses programmes publics gratuits favorisent les rencontres et les conversations autour de l'art. Des lancements de livres, performances et « daily dérives » permettent aux visiteurs d'approfondir leur compréhension de l'art contemporain grâce à l'éclairage d'expert·e·s – conservateurs, artistes, directeurs de musées ou collectionneurs.

Cette année, le programme « **TALKS WITH AND ABOUT** », conçu par **Alice Dusapin** en collaboration avec la **Fondation Pernod Ricard**, explore la pratique artistique, l'édition et la curation dans des environnements « non institutionnels ». Alice Dusapin, éditrice et commissaire d'exposition, y partage l'expérience de projets collaboratifs qu'elle a co-fondés, tels que la revue *octopus notes*, le non-profit space *Ampersand* ou la maison

d'édition *Daisy*. Ces conversations interrogent la notion d'indépendance et d'expérimentation dans le monde de l'art contemporain.

Une expérience inclusive pour tous les publics

La foire s'ouvre également au jeune public grâce au **Kids Corner by Combo Toys**, proposant aux enfants dès 5 ans des jeux de construction interactifs imaginés par des artistes contemporains. Un atelier graphique ouvert à tous invite chacun à participer à une expérience créative partagée.

Une sélection internationale de galeries

Cette année, **plus de 80 galeries** venues des quatre coins du monde présentent des projets artistiques pointus. De **After 8 Books** (**Paris**) à **Amanda Wilkinson** (**London**), en passant par **Climate Control** (**San Francisco**), **Goswell Road** (**Paris**), **Hagiwara Projects** (**Tokyo**) ou **Lovay Fine Arts** (**Geneva**), la foire rassemble une diversité de regards et de pratiques. Elle accueille également des galeries émergentes comme **suns.works** (**Zurich**) ou **Teatro Grottesco** (**Turin/Paris**), consolidant sa réputation de tremplin pour les initiatives audacieuses et innovantes.

Une foire qui redéfinit Paris

En onze éditions, Paris Internationale a su réinventer la foire d'art contemporain, en conjuguant audace, inclusivité et engagement. Entre architecture repensée, programmation ambitieuse et sélection internationale, elle confirme son rôle de catalyseur pour une nouvelle génération de galeries et d'artistes, tout en offrant au public une expérience stimulante et accessible.

FAQ

Quels sont les dates de la foire ?
Du 22 au 26 octobre 2025, la foire est ouverte tous les jours avec une preview le 21 octobre.

L'accès est-il payant ?
Non, l'entrée est gratuite pour le public et tous les programmes sont ouverts à toutes et tous.

Puis-je visiter avec des enfants ?
Oui, le **Kids Corner by Combo Toys** accueille les enfants dès 5 ans avec des jeux interactifs et des ateliers créatifs.

Quelles galeries seront présentes ?
Plus de 80 galeries internationales, parmi lesquelles After 8 Books (Paris), Amanda Wilkinson (London), Climate Control (San Francisco), Hagiwara Projects (Tokyo), Lovay Fine Arts (Geneva), et bien d'autres.

Y aura-t-il des conférences ou rencontres ?
Oui, le programme **TALKS WITH AND ABOUT** et les « daily dérives » offrent des conversations avec artistes, conservateurs et collectionneurs pour découvrir l'art sous un angle privilégié.

Quelle est la particularité de l'édition 2025 ?
Elle explore la pratique artistique, l'édition et la curation dans des environnements « non institutionnels », mettant l'accent sur l'indépendance et l'expérimentation.

Art Majeur by YourArt

RENCONTRE AVEC ANTOINE LÉVI, CO-FONDATEUR DE PARIS INTERNATIONALE

Pour ses 10 ans, Paris Internationale se dévoile avec l'un de ses fondateurs, Antoine Lévi, qui partage la vision et les choix qui font de cette foire un espace d'échanges et de découvertes pour galeristes et artistes.



© Margot Montigny

Nous avons rencontré Antoine Lévi, cofondateur de Paris Internationale, aux côtés de son épouse Nerina Ciaccia, ainsi que fondateur de la galerie Ciaccia Levi, pour parler de l'évolution et de l'esprit de cette foire indépendante devenue un rendez-vous incontournable de l'art contemporain à Paris. Depuis sa création en 2015, Paris Internationale n'a cessé de réinventer le format de la foire, mariant exigence artistique et audace curatoriale, tout en offrant une tribune aux nouvelles générations de galeristes et d'artistes. Dans cet entretien, Antoine Lévi nous livre les clés de la vision de la foire, son approche collaborative et expérimentale, ainsi que l'attention portée à l'éco-responsabilité et à l'architecture des espaces d'exposition.

Bonjour Antoine Lévi, pouvez-vous présenter la Foire Paris Internationale ?

Nous avons créé Paris Internationale au cours de l'été 2015 avec nos consoeurs et confrères des galeries Crèvecoeur de Paris et Gregor Staiger de Zurich, dans l'esprit de proposer initialement une grande exposition de groupe dans une atmosphère architecturale très parisienne, en invitant les galeries de notre génération dont nous aimions la programmation.

Dans ce contexte d'urgence et au fur et à mesure de l'avancée de nos conversations, l'idée de transformer l'exposition en foire collaborative nous est tout naturellement apparue, forts de nos expériences communes et respectives dans le monde de l'art.

Il nous paraissait fondamental que Paris puisse accueillir une nouvelle génération de galeristes et, à travers eux, des artistes et des commissaires.

Paris Internationale est une foire indépendante et autonome qui a nourri et qui continue à nourrir le panorama contemporain de l'art sous toutes ses formes.



© Margot Montigny

Qu'est-ce qui a nourri votre vision pour cette édition ?

Nous avons fêté la dixième édition l'an dernier, cette année nous célébrons donc les 10 ans de Paris Internationale. Il n'échappe à personne que le monde a été bousculé et que ce basculement contribuera à l'essor de nouvelles réalités. En tant que galeristes et travaillant pour les galeries, l'évolution de notre métier est une équation que nous devons apposer en diaphane sur les lignes des évolutions culturelles (au sens très large).

Notre vision marie les nécessités économiques aux exigences culturelles d'avant-garde, et cette vision est en réalité le fruit ou l'essence ou bien la synthèse complexe de nos voyages, de nos intuitions et de nos expériences ; la vision est la projection d'un groupe composé des trois galeries fondatrices, de la direction de la foire, du management de la foire et de tout son personnel, et de son comité de sélection ; en somme, la résumer en peu de lignes serait impossible puisqu'elle reflète l'imaginaire d'une communauté de personnes. Je me souviens d'un article formidable sur *Frieze Magazine* sur notre artiste Lisetta Carmi qui s'intitulait *"A Sense of Community"*, sans doute notre vision peut s'avoisiner à cette expression aussi simple que complexe.

En quoi consiste l'esprit libre et audacieux de Paris Internationale ?

Tout repose sur son caractère indépendant, qui nous permet de nous adresser à tous les corps de métiers comme si nous travaillions pour notre propre galerie. Si les premières éditions de la foire pouvaient se définir comme générationnelles, des galeries plus affirmées nous ont rejoints au fil des années, créant ainsi un rhizome plus enchevêtré mais plus solide sur lequel nous pouvons reconstruire chaque édition.

Son esprit est une mosaïque, et dans cette mosaïque nous voulons composer un visage contemporain.



© Margot Montigny



Beaucoup de galeries présentent pour la première fois leurs artistes à Paris Internationale ; cela reflète son caractère expérimental mais aussi son potentiel à mettre en exergue de nouvelles générations d'artistes.

La forme architecturale de la foire est également un atout qui complète la partie artistique de la foire, qu'il faut habiller et mettre en scène ; depuis quelques années en effet, nous collaborons avec le bureau d'architectes bâlois Christ & Gantenbein, qui nous éclairent énormément quant à une vision optimale – sinon idéale – des déambulations au sein de la foire.

Sur quels critères repose la sélection des galeries invitées ? S'agit-il d'affirmer une vision cohérente et partagée, ou au contraire de mettre en avant une pluralité volontaire de démarches et de sensibilités artistiques ?

Les arcanes d'un comité de sélection sont toujours complexes (et secrètes). La pluralité volontaire, comme vous l'exposez, encadre bien le concept d'unir ou de concentrer plusieurs flux culturels, mais aussi de donner un éventail aussi intéressant que possible sur les approches de nos collègues galeristes dans leurs idées de présentation et de promotion de leurs artistes.

Bien entendu, les sensibilités de chacun entrent en piste et tout l'enjeu se trouve dans cet unisson ou ce bouquet final.

Comment l'éco-responsabilité s'exprime-t-elle dans la conception de la foire ?

Cette question nous tient à cœur et nous nous efforçons de trier et de recycler au maximum les différentes composantes de la foire, que ce soient les matériaux de construction à fort potentiel recyclable ou bien les récipients pour la nourriture et les boissons. Nous stockons beaucoup de matériaux et de matériel dans le but de les réutiliser chaque année.

Nous poussons les exposants à traiter au mieux les matériaux d'emballage afin de les conserver pour le démontage, et nous indiquons des horaires de livraison précis afin d'encourager la mutualisation des transports.

La logistique est une part essentielle dans l'art, mais celle-ci doit être accompagnée de préoccupations écologiques évidentes et essentielles.

Merci à Antoine Lévi pour cet échange, qui éclaire la manière dont Paris Internationale articule indépendance, expérimentation et collaboration entre galeries, artistes et commissaires. La foire, qui se tiendra au **Rond-point des Champs-Élysées, 75008 Paris**, offre l'occasion de découvrir des propositions variées, souvent inédites, et de suivre l'évolution de jeunes galeries autant que de talents établis. Rendez-vous du **22 au 26 octobre 2025** pour explorer ces dialogues artistiques, observer les nouvelles tendances et participer à un réseau vivant où l'art contemporain se pense et se partage.



FOMO-VOX
le podcast des decideur.euse.s de l'art

AAAAHHH !!! Paris Internationale 2025 : a key-milestones edition !

From **36** selected **galleries across 13 countries in 2015 to 66 galleries from 19 countries in 2025, Paris Internationale** is celebrating its **10th anniversary !**
This milestone edition takes place in a new venue at the Rond-Point des Champs-Élysées, reflecting the fair's founding vision, firmly anchored in both the Parisian and global art ecosystems.

To mark this milestone, the fair introduces ♡ **PI 10** — a commemorative project celebrating a decade of collective experimentation and shared vision.
Activating unexpected spaces throughout the venue, ♡ PI 10 will feature large-scale interventions by artists from past editions, alongside new collaborations with PI alumni.
A special publication will accompany the project, revisiting the dialogues, discoveries, and shared perspectives that have shaped Paris Internationale since its inception.

After 10 years of existence, Paris Internationale remains committed to its non-hierarchical and non-profit model.
The vast interiors, designed by architects Christ & Gantenbein, offer open, fluid spaces that encourage exploration and discovery.

Looking ahead to 2026, Paris Internationale will take a new step forward with a special edition set to take place in Milan.

Bombon Projects (Barcelona) : Eva Fàbregas

The gallery presents a dialogue between artists Eva Fàbregas (born 1988 in Barcelona) and Marie Zolamian (born 1975 in Beirut), whose practices explore the sensory, the subconscious, and the transformative potential of materiality.
Though they emerge from distinct artistic contexts, both artists share a fascination with the convergence of body, mind, and the unknown, encountered through fluid, often mystical experiences.

Fàbregas's biomorphic and malleable forms invite a sensory engagement that challenges habitual perception, evoking impermanence and a sense of ambiguity. Zolamian's paintings, by contrast, dematerialize color and form, merging the physical and the spiritual into a dreamlike dimension. Fabrega's project for Manifesta 15 « Exudates » a large-scale, site-specific sculptural installation situated in the former panoptic prison of Mataró had a strong impact.



Eva Fàbregas, Exudate 73 (2025) Courtesy the artist & Bombon Projects

La Collective (Grand Paris) : group show

The Greater Paris Collective is a fluid, loosely structured network of human and non-human actors. Inspired by the affinity group model used in activist movements—particularly those mobilized around the HIV/AIDS crisis, it unites diverse practices, obsessions, and strategies of survival within the aesthetic field.

For Paris Internationale, the collective presents "Holding Up, Holding On / Tenir, main tenir."
This title weaves together the artists and their works through a shared engagement with time—referring

not only to the times we are living in, but also to lived experiences, the temporal layers carried by the artworks, and the multiple rhythms they embody.

Featured artists : M'barka Amor, Michel Bayetto, Gilles Beaujard, Christophe Ecoffet, Catherine Facerias, Patricia Falguières, Nina Forlani, Arthur Gillet, Elisabeth Lebovici, Béatrice Lussol, Morgan·e, Ralf Marsault, Jean-Luc Morel, Philippe Noisette, Shanta Rao, Clarisse Tranchard, Virginie Trastour.

Martins&Montero (São Paulo, Brussels) : Lia D Castro

Despite the taboo nature of the subject, Lia D Castro's depictions avoid salaciousness or exploitation. Instead, they are tender and intimate, evoking vulnerability within a domestic setting. Each work is signed by the client and paired with their favorite quotes from theoretical texts they have explored together, highlighting the deep intellectual and personal bond Lia shares with them.



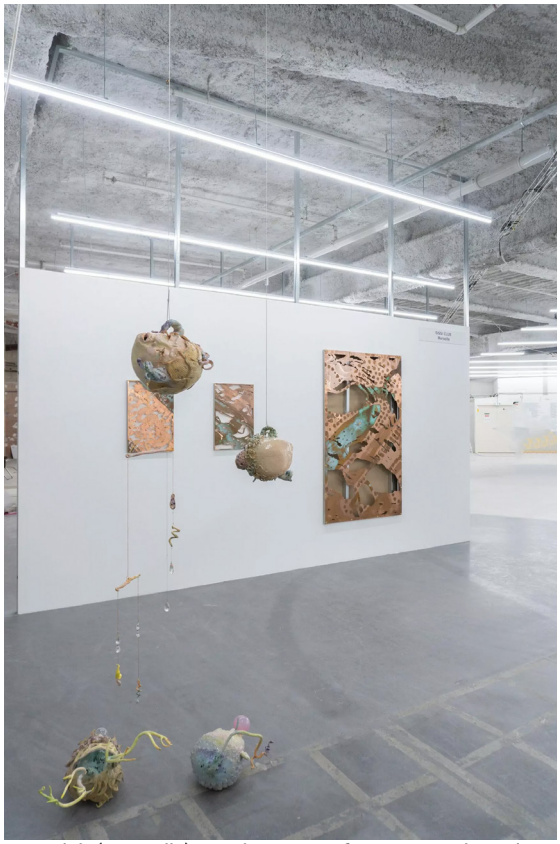
Hélène Fauquet, Turbo Marmoratus, 2025
Inkjet print, seashells, faux pearls, frame. Courtesy the artist & Ulrik

Ulrik (New York) : Hélène Fauquet

Hélène Fauquet's sculptural explorations are inspired by seashells and the questions their forms evoke. Fauquet unveils a body of work featuring her collection of seashell souvenirs, carefully mounted atop framed photographs—close-up images of various fluids, blobs, and bubbles that have been central to her previous exhibitions. Elegantly framed, these pieces radiate the shimmering allure of opaline alcoves. The sound of distant waves seems to resonate within the pearlescent interiors of each shell, mirroring the swirling contours of thought as if in a surrealist dream between Magritte and Brothers.

Duo presentation of new works by Paris-based artist Madison Bycroft (1987, Tarntanya, AUS) and Geneva-based artist Lou Masduraud (1990, Montpellier, FR).

During the latest edition of Art-O-Rama, I had the opportunity to interview Elise Poitevin and Anne Vimeux, whose pioneering vision and innovative projects speak directly to the themes of this dialogue. Both female artists are currently presenting challenging new works: Lou Masduraud's "Ta crème immunitaire" at Grand Café Saint-Nazaire, and Madison Bycroft's "Les mensonges du météorologue" at La Friche la Belle de Mai. Their politically engaged practices resonate powerfully, using metaphorical language to address urgent social issues with subtlety and impact.



Sissi club (Marseille) : Madison Bycroft & Lou Masduraud

Adams and Ollman (Portland) : Peter Gallo

Gallo's painterly assemblages layer fabric scraps, photocopied images, and found objects—such as broken chairs, antique cutting boards, rusty baking pans, and old books—into informal compositions. On top of these well-worn materials, each carrying its own history, Gallo applies thick, often red and pink paint, building up textured marks sometimes over many years. These works evoke uncanny artifacts from a distant past and future simultaneously, embodying multiple temporalities: they feel both fresh and aged, spontaneous and deliberate, hurried yet ritually crafted.



cult.
news

Édito : L’art contemporain en temps de crise

Alors que Paris est redevenu un pôle d’attraction majeur pour l’international depuis qu’Art Basel a repris la main sur la FIAC, les galeries misent sur ce qui rassure les collectionneuses et les collectionneurs. Des grands espaces réguliers, y compris à l’étage du Grand Palais et au cœur de la plus punk des foires off, Paris Internationale qui s’offre le rond-point des Champs-Élysées, beaucoup de couleurs, de grands noms, moins d’installations, si ce n’est pour marquer un territoire. Soit des œuvres de musées, soit de plus petits prix, en jouant s’il le faut sur la variable du format.



Actu-culture.com

Paris Internationale 2025

Du 22.10.2025 au 26.10.2025

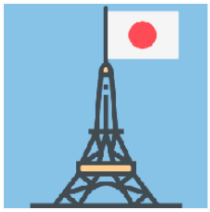
Foires et salons | Marché de l'art | Époque contemporaine | France | Île-de-France

Paris Internationale

Rond-point des Champs-Élysées
75008 Paris
France

Avec 36 galeries sélectionnées venues de 13 pays en 2015, et 66 galeries venues de 19 pays en 2025, Paris Internationale à su doubler les ambitions de ses débuts tout en conservant l'échelle humaine qui fait sa force. Aux côtés des galeries fondatrices (Ciaccia Levi, Crèvecoeur et Gregor Staiger), on retrouvera certaines habituées de la première heure comme Derosia (New York), greengrassi (London), Kendall Koppe (Glasgow), KOW (Berlin), Martins&Montero (São Paulo/Brussels) ou Stereo (Warsaw) ainsi que de nouvelles venues parmi lesquelles Bombon Projects (Barcelona), Climate Control (San Francisco), Llano (Mexico City) et Martina Simeti (Milan).





Le Japon à Paris

Tous les évènements, salons, expos et festivals à venir sur le Japon à Paris

Paris Internationale 2025

Paris Internationale est une foire présentant la nouvelle génération de galeries et d'artistes.

Cette année, **Paris Internationale** a sélectionné 66 galeries originaires de 19 pays différents.

Parmi toutes ces galeries, **deux galeries venues de Tokyo** :

- La **galerie Hagiwara Projects** qui présentera des œuvres de **Yohei Watanabe**.
- La **galerie Tomio Koyama** qui exposera des œuvres de **Satoshi Hirose**, Shooshie Sulaiman, Xu Ning.

Libre, audacieuse, multi-générationnelle, inclusive et collaborative, Paris Internationale maintient ses valeurs fondatrices en proposant une sélection qui reflète la richesse et la diversité de la nouvelle génération de galeries et d'artistes qu'elle soutient.

Elle a été créée par et pour ces galeries en tant **qu'alternative innovante aux foires d'art traditionnelles**. Elle choisit ses participants pour leur importance au sein des écosystèmes locaux, leur impact sur la scène artistique mondiale, et les projets spécifiques qu'ils présentent pour Paris.



contact@parisinternationale.com





